

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 22 mai au 28 mai : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1657.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT

Dimanche 30 mai 1915.

EXCELSIOR

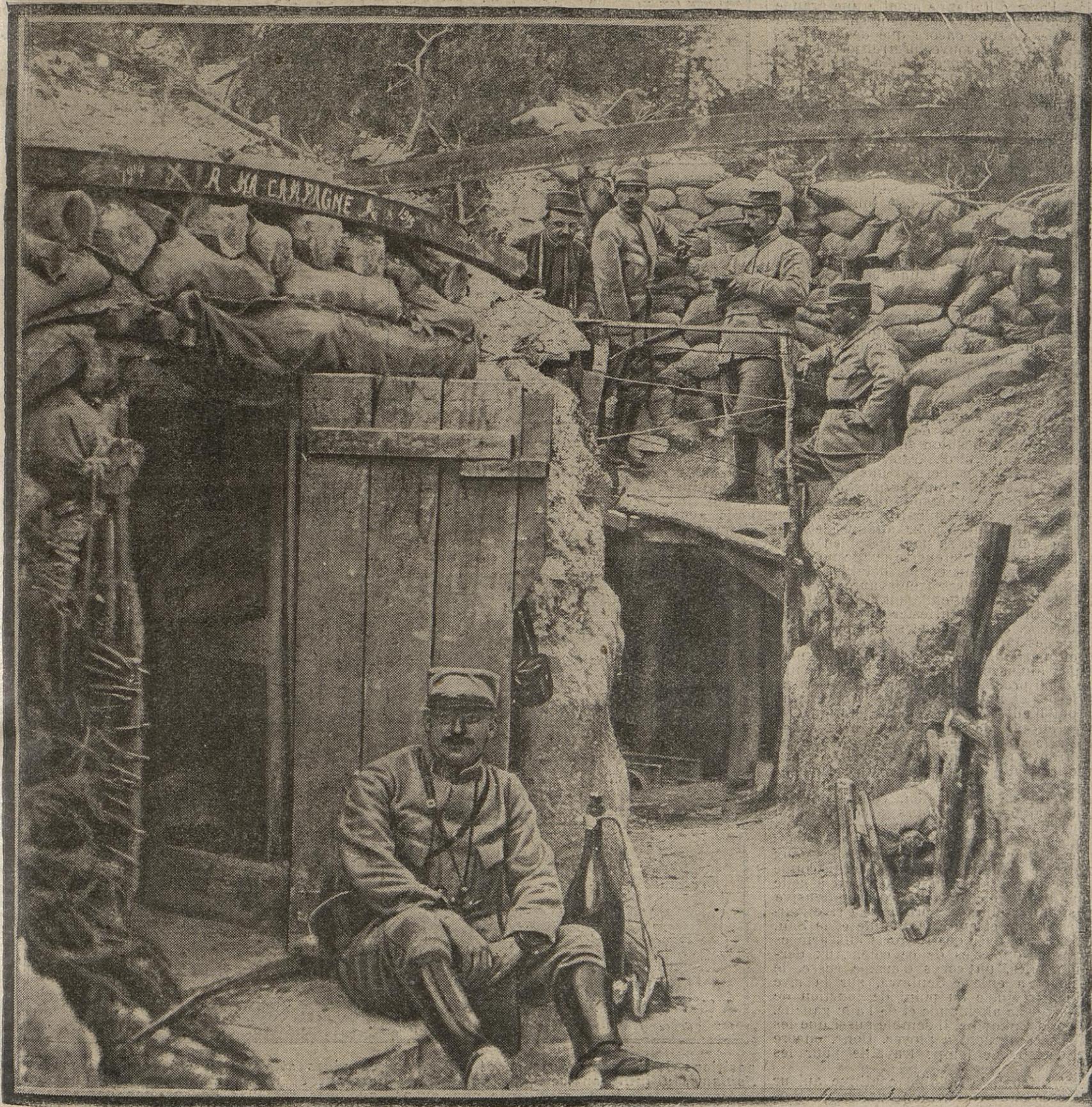
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



L'ENTRÉE D'UNE SAPE. — A cinquante mètres des Allemands, un très important travail de sape a été mené à bien. Il n'a peut-être pas, extérieurement, grande apparence, pourtant c'est un chef-d'œuvre dans son genre. A l'heure où paraît ce journal, il a rendu — et depuis peu — le précieux service que l'on attendait de lui. Par l'orifice sombre, où l'on voit le départ des rails où s'avangait la machine électrique à percer, les « sapeurs » ont prolongé leur boyau jusqu'au point voulu, sous les positions ennemies. Et, à l'heure choisie par le chef, justice fut faite !

La semaine militaire

Nous avons maintenant à examiner trois fronts : le front d'Occident ou franco-belge, le front d'Orient, qui se réduit au front russe, et le front méridional, qui, depuis l'intervention de l'Italie, va comprendre la région des Alpes austro-italiennes, le front serbe et monténégrin et toute la région turco-balkanique, à laquelle on peut adjoindre l'Asie Mineure et le Caucase.

La tâche du critique militaire, ou plutôt du chroniqueur quotidien, devient plus compliquée. Aussi prendrons-nous de plus en plus l'habitude de sérier les fronts et de traiter chacun à tour de rôle. Le résumé de la semaine nous servira surtout à noter les faits importants et à donner des vues d'ensemble sur les résultats obtenus par les Alliés.

Actuellement, les opérations n'en sont qu'à leur début sur le nouveau front austro-italien. Mais déjà l'armée italienne montre une grande ardeur et attaque vigoureusement sur toute la frontière. Ce ne sont encore que des engagements de troupes de couverture renforcées par les avant-gardes des corps qui achèvent leur concentration. Les alpins avancent sur toutes les routes qui pénètrent dans le Trentin et dans les Alpes de Cadore et de Carnie. Ils se heurtent déjà aux forts d'arrêt qui barrent les cols, et dont la résistance dépendra de la valeur de l'artillerie mise en action par les Italiens. Trente est l'objectif militaire et politique.

C'est surtout du côté du Frioul que les progrès italiens paraissent déjà sérieux. Ils ont atteint la ligne de l'isonzo et se sont emparés de Gradisca. Goritz ne tardera pas à tomber dans leurs mains. Trieste doit être l'objectif, mais nous croyons que les Autrichiens ne laisseront pas les Italiens y entrer sans coup férir. Il faut s'attendre à une bataille entre Goritz et Trieste et à l'intervention de la flotte italienne.

Sans nul doute, une armée autrichienne se concentre quelque part et sera appuyée par des corps allemands transportés par le Brenner. La carte nous paraît indiquer que la masse principale austro-allemande sera en Carinthie et que les Impériaux resteront plutôt sur la défensive dans le Trentin et le Tyrol; la haute montagne se prête à la guerre de temporisation et de chicane avec de faibles effectifs. Stratégiquement, la position en Carinthie barre les routes de Vienne et d'Agram, menace toute offensive sur l'Istrie et permet une contre-offensive dans le Frioul. Toute la question est de savoir si les Austro-Allemands disposent d'effectifs suffisants, non seulement pour arrêter l'armée italienne, mais pour attaquer et déboucher en Vénétie. Il se peut très bien qu'ils adoptent une attitude défensive sur le nouveau front jusqu'au moment où les batailles engagées sur les deux autres fronts auront donné les résultats qu'ils en attendaient. Mais déjà on sent l'inquiétude se manifester en Allemagne et en Autriche, et quels que soient les succès locaux que les Impériaux puissent encore remporter, en particulier sur les Russes, il n'en faudra pas moins emprunter aux deux fronts, dans un délai prochain, des forces importantes, car les Serbes et, nous l'espérons, les Roumains entameront bientôt de nouvelles opérations.

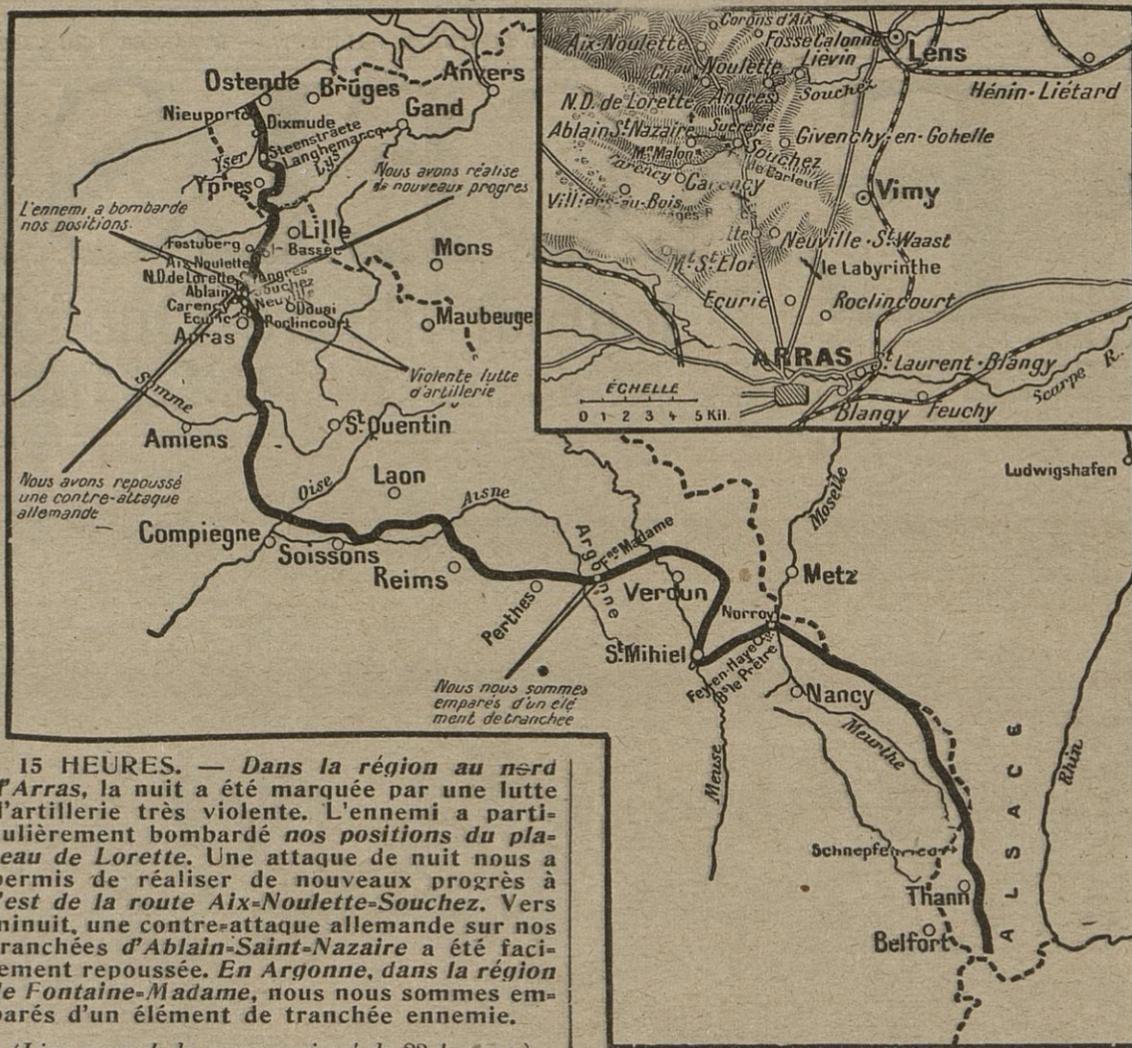
La répercussion de l'entrée en ligne des Italiens ne tardera donc pas à se produire sur les anciens fronts. Cependant la bataille se poursuit avec la même violence en Galicie occidentale. C'est autour de Przemysl qu'est actuellement le nœud de la situation. Tandis que les Allemands attaquent toujours avec furie au nord, cherchant à percer le centre russe sur la rive droite du San, les Autrichiens s'acharnent à tourner la place forte par le sud. Si les deux attaques se rejoignent, Przemysl serait coupé de la ligne russe. Les Russes résistent à cette pression formidable et leur contre-offensive devient si dangereuse au nord, sur la rive gauche de la Vistule et entre la Vistule et le San, qu'il a fallu renvoyer des renforts aux armées qui leur sont opposées de ce côté. Aux dernières nouvelles, un corps d'armée russe, le 3^e caucasien, a enlevé Seniawa, sur la rive droite du San, juste au point de jonction de l'attaque centrale allemande et de l'aile gauche. Du côté de la Bukovine, il semble aussi que les Autrichiens continuent à ployer. Donc, encore rien de décisif. Le temps travaille pour les Russes.

Sur notre front, la bataille continue autour de La Bassée et de Notre-Dame-de-Lorette. Les communiqués semblent dire que tout est calme sur le reste du front. Cela nous étonne, car on ne livre pas une grosse bataille dans un secteur sans faire travailler les autres, tout au moins pour empêcher les déplacements de forces de l'adversaire au profit du secteur menacé.

Général X...

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 29 mai (300^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été marquée par une lutte d'artillerie très violente. L'ennemi a particulièrement bombardé nos positions du plateau de Lorette. Une attaque de nuit nous a permis de réaliser de nouveaux progrès à l'est de la route Aix-Noulette-Souchez. Vers minuit, une contre-attaque allemande sur nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire a été facilement repoussée. En Argonne, dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée ennemie.

(Lire, page 4, le communiqué de 23 heures.)

LE FRONT RUSSE

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, nos troupes se sont emparées, dans la soirée du 27 mai, de la position fortement organisée de Bubie; nous avons fait plus de mille prisonniers allemands.

Dans la nuit du 26 au 27, nos troupes ont engagé une énergique offensive contre les

de son artillerie, a gagné un certain espace sur les deux rives du San.

A l'est de Gussakow, près de Zlotkowice, l'ennemi, après une bataille acharnée qui a duré plusieurs jours, a réussi à s'emparer de nouveau des tranchées de deux de nos bataillons.

Sur le front d'ungrand marais du Dniester à Dorina, l'ennemi a recommencé, le 25 mai,



positions de l'ennemi, au nord et à l'est de Seniawa, lui infligeant de fortes pertes.

Au cours de la journée suivante, nous avons enlevé les fortifications qu'il avait établies sur le front Pigany-Ignace, où le 3^e corps caucasien a fait jusqu'à 6.000 Austro-Allemands prisonniers et pris six pièces lourdes et trois pièces légères.

Sependant, au sud et à l'est de Radymno, l'ennemi, profitant de la supériorité du feu

de vives attaques, a été repoussé presque partout et ne se maintient plus que dans quelques secteurs devant nos barrages en fil de fer, d'où il est graduellement déloré par nos contre-attaques.

Selon les dernières informations, le 3^e corps caucasien, développant son offensive, dans la nuit du 27 au 28, a pris d'assaut Seniawa, où il a fait encore plus de mille prisonniers et pris cinq canons.

LA CHARGE

A l'héroïque mémoire de Robert d'Humières.

L'officier leur a dit : « Mes enfants ! Allons-y ! Apprêtez-vous... On va charger dans cinq minutes. C'est l'heure. » Tous les fronts se sont tournés vers lui. « On est prêt, capitaine. » Il leur sourit : « La lutte sera chaude ! » Mais tous lui rendent son sourire.

Ils sont tassés, ployés, au fond de la tranchée. Ils vivaient là depuis des mois, regardant luire au-dessus d'eux, toujours, cette toile accrochée que l'homme prisonnier a dénommée le ciel. Ayant mis en commun le rire et la douleur ils vivaient là, tant bien que mal, depuis le gel, Mangeant, fumant, peinant, chantant, et tous en chœur. Ce semblant de foyer, dans l'éternelle attente, C'était un peu de la maison. On s'y faisait. Ceux d'autrefois vivaient moins libres sous leurs tentes... On pensait : « Si le temps devient un peu moins frais, La poisse moins collante aux pieds... » Et puis voilà Qu'il faut partir, qu'il faut quitter sans un regret Ce qu'à force de le vouloir on appelait : Maison. Maison sans lit, sans silence et sans feu ! Des absents quelquefois, des blessés : « Bonsoir, vieux ! » Disait-on... Somme toute, une vie très possible, Consentie, où, pourvu que l'homme peine et trime, On tirait bonnement son temps... L'heure terrible A sonné. Un frisson dans leur cœur unanime Est descendu. La charge ! Enfin !... Il leur tardait ! Vous pouvez commander, capitaine. On est prêt.

O minute profonde, effrayante et sublime ! Ciel claustral qui recèles en toi les décrets, Les destins, les arrêts, les désignations, Et qui eus tout à coup, libre, et brisant tes gonds, Jeter cette semaille affreuse par poignées, Dans le vent du hasard où roulent les armées !... Pas un soupir. Et nul besoin qu'on le répète ! Ordre simple et formel : charge à la baïonnette. Tous les hommes ont tâté les points, d'un geste. On ajuste un képi, on boutonne sa veste. Tous les préparatifs prudents, pour si l'on meurt. L'œil se fixe sur cet acier que rien ne plie, Ce fer de lance à qui, dans leur brutale humeur, Les braves ont donné ce beau nom : Rosalie, Rose de sang, fougueuse rose incarnadine, Et qui fleurit au bout tuteuré des fusils... Chacun tout bas redit le nom de son pays Et celui de sa femme. Ensuite c'est l'échine Courbée, que, vivement, ensemble, à coups de bêche, On les voit ajouter trois marches au talus — Trois marches pour poser le pied, de brèche en brèche, Et d'où, quand sonnera la charge des élus, Ils pourront s'élançant, en trois bonds, sur la Mort.

On se tait... Le clairon, comme un mince éclair d'or, Pointe, droit devant lui, sa ligne horizontale. Il attend... Le silence à présent est terrible. « Une minute encor. » Toutes ces faces pâles Se tournent. Un aimant surnaturel les pousse La bouche vers la bouche et la main dans la main : C'est l'adieu !... Une angoisse immense les étirent, Une angoisse suée, heureuse, presque douce, Une allégresse qui blanchit toutes les faces. Et tous ces gens qui vont mourir s'embrassent ! « Adieu... je t'aimais bien !... Tu sais, vieux, si j'y reste... » « Ma femme ?... C'est promis !... T'iras voir la bourgeoise. » « Et puis... hein ?... souviens-toi... dans le sac, sous ma veste, » « Cent francs pour ton tabac... » Et les mots s'entrecroisent, Se fondent, volent, s'écrasent, et se pénètrent... Une vague d'amour passe sur ces poitrines : Ils sentent sur leur front, leurs yeux, dans tout leur être, Monter l'émotion fraternelle et divine. Toute la charité humaine vient d'éclorre Dans ces chairs désignées qui palpitent encore. C'est le dernier frisson, c'est le dernier hurrah !... Les dieux doivent pleurer dans le ciel, — s'ils sont là !

En avant !... Est-ce un pli de vague qui projette Cet étincellement furieux sur sa crête ? En avant !... Hors du sol ils viennent de bondir. C'est une draperie humaine au vent jetée, Une forêt qu'un vent de joie fait retentir Et dont la cime en feu va se précipiter. Entendez-les ! C'est la dernière Marseillaise !... Une salve de feu les accueille. Elle luit Comme un brandon qui fait éclater les fournaises... Un craquement de toile, et, par-dessus ce bruit Sinistre, une ruée de poussières... Et puis...

La France est maintenant toute cicatrisée De ces sillons quittés et de ces fosses vides. Oh ! le calme sillon où, sur la terre humide, On ne voit qu'un rideau d'alouettes posées... Que sont-ils devenus tous ceux qui l'habitèrent Et qui s'en sont allés vers le grand horizon ? Ah ! qui recomblera tous ces trous dans la terre ? En les voyant, vidés, croulés, tous ces sillons, Et comme s'il flottait sur leur forme creusée Une tiédeur de vie qui s'est éternisée. Je songe à des oiseaux morts, envolés, partis ; Je songe à des oiseaux qui sont tombés du nid. Ainsi donc c'était là... c'était là !... mon ami... Et mon pas s'alourdit en marchant dans ces plaines. Je pense que mon âme à moi fut pauvre et vaine. Un remords m'avertit que je ne pourrai plus Etre pareil encore à celui que je fus... Un fardeau douloureux dans mon cœur est entré, Et je sens tout le poids de la fraternité.

Henry Bataille.

En attendant...

Le retour

La personne très intelligente et très avérée qui a signé du pseudonyme d'Altair le *Journal d'une Française en Allemagne*, a passé dans une province orientale de l'empire, puis à Berlin, les six premières semaines de la guerre. Elle y fut témoin d'un optimisme général, entretenu par les journaux. Et tout le monde croyait les journaux, tout le monde, à l'exception d'un singulier contradicteur, à la fois hautain et désabusé : « Tout cela ne rime à rien ! » disait-il, quelle que fût la bonne nouvelle dont la presse se faisait l'écho, victoire à l'est ou à l'ouest, ou raid de Zeppelin sur la France ou la Belgique. « Il va jusqu'à douter que les Russes aient été battus à Tannenberg », écrit Altair.

Ce sceptique endurci, ce grand seigneur déplorablement persuadé, dès le début, que l'affaire avait été trop mal engagée pour qu'il en pût jamais rien résulter de bon, n'était autre que le prince de Bülow ! Sur quoi, Sa Majesté Guillaume II l'envoya comme négociateur en Italie.

Dès le moment que le prince de Bülow reçut cette mission, ceux qui n'ignoraient point les rapports plutôt tendus qui existaient depuis plusieurs années entre le souverain et le grand diplomate murmurèrent que l'empereur n'était pas fâché d'éloigner un critique aussi acerbe. Si celui-ci réussissait à maintenir l'Italie dans une neutralité dont l'Allemagne avait si grand besoin, Guillaume II aurait eu l'honneur de l'avoir choisi, malgré des rancunes personnelles ; s'il échouait, le prince de Bülow ayant été incapable de prouver qu'il était plus adroit que ses collègues de la diplomatie impériale, pour qui, depuis si longtemps, il manifestait son mépris supérieur, se tiendrait enfin tranquille.

Le prince de Bülow a échoué. Mais va-t-il désormais garder le silence ? C'est ici que le calcul peut se trouver faux. Il serait humain qu'il voulût excuser son échec en disant : « Il n'y avait rien à faire, parce que... » Et on le retrouverait plus ironique et plus désabusé qu'auparavant.

Quand la guerre sera finie, il est bien probable que nous entendrons reparler de M. de Bülow. Il présentera la note des fautes commises.

Pierre Mille.

Les vraies victimes

On lit dans les *Dernières Nouvelles de Munich* :

« La bibliothèque de Dresde, comme celle de Munich, se trouve éprouvée par l'incendie de la bibliothèque de Louvain. Elle y a subi une perte irréparable, celle d'une Bible tchèque du quinzième siècle. »

Les négociations et la Roumanie

LONDRES, 29 mai. — On mande de Bucarest au *Morning Post* :

« L'optimisme règne en ce qui concerne le résultat des négociations engagées entre la Roumanie et les puissances de l'Entente. »

« Un meeting sera tenu dimanche à Bucarest, à l'effet d'exprimer la sympathie des Roumains pour la cause de l'Italie. »

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE TURC REGRETTE

— C'est ta faute, gredin !

(Le Cri de Paris : Ricardo Flores.)

Échos

La colère des pères conscrits.

Voilà, c'est très simple, il faut le dire sans barguigner : les sénateurs ne sont pas contents. Ce sont même, en France, les citoyens les plus mécontents que l'on puisse imaginer. Ils sont tellement « à cran » qu'ils n'ont pas hésité à envoyer une délégation chez le ministre des Finances. En ce temps où tout le monde est plus ou moins conserit, les « pères » qui portent le même nom dans les revues de fin d'année ont estimé qu'on leur devait plus d'égards. Et, ma foi, ils ont dit leur pensée sans la mâcher : « Les cigares, dits « sénateurs », depuis quelque temps sont infects, infects ! »

M. Ribot, devant l'orage, a souri et, en bon brave homme qu'il est :

— Est-ce que nos soldats au front se plaignent de la qualité des blessures ? a-t-il demandé en remettant en place, sur l'oreille, une mèche blanche.

Pour l'art appliqué.

En ces jours d'anxiété et d'espoir que nous traversons, et sans attendre la victoire finale, un groupe d'amis de l'art appliqué a pensé qu'il y avait intérêt à provoquer une entente cordiale et durable entre les artistes créateurs, les industriels exécuteurs, les écrivains et les amateurs d'art pour préparer et favoriser le développement de l'art moderne français.

C'est dans ce but que M. André Bonilhet, fondateur du « Déjeuner des artistes décorateurs » adresse à tous les intéressés une invitation à assister à la réunion préparatoire qui aura lieu le vendredi 4 juin, à 5 heures, Pavillon de la Rotonde, jardin du Palais-Royal.

La claque.

J'offre des rimes à « Joffre »

M. Jean Rebière, de Châteauroux, s'étant aperçu que les rimes au nom du généralissime sont rares, depuis peu certains journaux littéraires de la région annoncent :

Contre bon-poste de 2 francs, M. Jean Rebière vous enverra vingt rimes riches à « Joffre ».

Pendant le même temps, Joffre offre des rimes à Rebière : *Victoire entière ! A la frontière ! Sus aux buveurs de bière ! France libre et fière ! Plus de barrières ! Civilisation et lumière !*

Coïncidences de guerre.

Vous savez, Rémy Couillard ?... Mais si !... Le valet de chambre de Mme Steinheil. Depuis l'impasse Ronsin, il fut soldat. Parti à la mobilisation avec son régiment de dragons, il s'est bien battu, a été cité à l'ordre et est proposé pour la médaille militaire. Blessé ces jours derniers, il reçut les premiers soins du docteur A..., celui-là même qui constata le décès du peintre Steinheil et de Mme Japy...

Les belles familles.

C'est à Beuillancy, dans la région de Senlis, que demeure M. Gallet (Lucien).

M. Gallet, berger, avait, au jour de la déclaration de guerre, onze enfants, dont neuf furent immédiatement mobilisés :

Victor (1876), 164^e de ligne; Jules (1878), caporal au 267^e d'infanterie; Paul (1880), tué le 26 décembre au bois Le Prêtre; Lucien (1882), sergent au 161^e d'infanterie; Clément (1883), mobilisé comme agent de la Compagnie du Nord; Emile (1888), cycliste au 2^e escadron du train des équipages; Henri (1890), 14^e chasseurs à cheval; Eugène (1892), clairon de première classe au 45^e d'infanterie; Maurice (1896), 155^e d'infanterie, et Charles (1897), conserit de la classe 1917, qui va être reconnu bon pour le service armé.

Le père a fait la campagne de 1870 comme clairon au 113^e de ligne.

Blagues d'hôpital.

Entre blessés :
— Eh bien ! comment qu'tu vas, ma vieille, ce matin ? Ta guibole ?
— Oh ! ça va. Et toi, tes arptions ?
— Oh ! moi, ça s'arrange. Le major fait de son mieux. J'lui ai dit que j'l'payerai pas tant que j'serai pas guéri.
— Oh ! alors, t'es bon.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Les Italiens progressent sur tout le front Le communiqué français de 23 heures

Manifestations antiallemandes à Milan

ROME, 29 mai. — *Communiqué du grand Etat-Major :*

A la frontière du Tyrol et du Trentin, la lutte continue entre notre artillerie, établie sur nos ouvrages de Tonale et les plateaux d'Asiago et Lavarone et les ouvrages ennemis qui répondent encore vigoureusement. Cependant, les forts autrichiens de *Luserna, Busa et Spitzverle* sont gravement endommagés.

Le 27 mai, des troupes d'infanterie, renforcées par des douaniers et de l'artillerie de Pori, se sont avancées sur les deux rives de l'Adige dans la direction d'Ala; après s'être emparées du village de *Pilcante*, protégé par plusieurs rangs de tranchées, nos troupes se sont emparées d'Ala et s'y sont consolidées; le combat a duré de midi jusqu'au soir; nos pertes ont été légères.

Pendant la journée du 26, des détachements d'alpins ont forcé le *Lavared*, près de *Misurina* et ont mis en fuite, par leur vigoureuse offensive, deux compagnies ennemies.

A la frontière de Carniole, l'action de notre artillerie de moyen calibre contre *Monte-Croce, Carnico et Malborghetto* continue efficacement.

Malgré le brouillard, qui constintua un sérieux obstacle dans les opérations de montagne, un défilé élevé dans le val de *Raccollane* est depuis le 27 entre nos mains.

A la frontière du Frioul, dans la nuit du 27 au 28, nos dirigeables ont accompli d'heureuses incursions en territoire ennemi, y causant de graves dégâts.

De nombreuses bombes ont été lancées qui ont, en effet, atteint leurs objectifs. Nos aéronautes ont été l'objet du feu de l'ennemi, mais ont néanmoins accompli leur mission.

Dans la nuit du 27 au 28, un aéroplane ennemi, le *Pola*, obligé d'atterrir près de l'embouchure du *Pô di Volano*, a été capturé.

Communiqué de la Marine italienne

ROME, 29 mai. — Le ministère de la Marine publie le communiqué suivant :

Le 27 mai, nous avons capturé, sur la côte, un hydravion, dont l'équipage a été fait prisonnier.

L'Archiduc Eugène commandant en chef des troupes autrichiennes

AMSTERDAM, 29 mai. — L'Az Est, journal de Budapest annonce que l'archiduc Eugène commandera en chef les troupes contre l'Italie.

La chasse aux espions

ROME, 29 mai. — Le peuple italien suit avec calme et confiance l'action militaire que les troupes italiennes ont engagée sur toute la frontière du Trentin et de Trieste.

A Milan, l'état de siège a dû être proclamé à la suite de manifestations antiallemandes d'un caractère plutôt violent.

C'est ainsi qu'avant-hier soir, alors que la venue de quelques aéroplanes sur la ville était annoncée, que quelques passants s'aperçurent qu'à une fenêtre du cinquième étage d'un hôtel qui appartenait à des Allemands apparaissaient des lumières mystérieuses. La foule, après avoir manifesté devant l'hôtel, l'a envahi et saccagé complètement. L'excitation du public fut ensuite telle que tous les magasins allemands et autrichiens qui se trouvaient dans le voisinage furent complètement pillés.

Quand les autorités durent intervenir, il fut impossible d'arrêter la fureur populaire qui était à son comble. Cette fureur s'explique d'ailleurs par les menées des espions allemands. Presque tous les jours, à Milan, Gênes ou Venise, l'autorité arrête des sujets allemands ou autrichiens qui sont en possession de plans ou documents compromettants. Dans ces conditions, la police a dû confier le soin de la sûreté de Milan à l'autorité militaire, parce qu'il était impossible de calmer l'opinion publique. (*Il Secolo*, de Milan.)

Les principaux articles du traité de la Triple

ROME, 29 mai. — On télégraphie de Zurich au *Corriere della Sera* que le traité de la Triple Alliance sera incessamment publié; cette publication aura lieu dès que l'Allemagne aura donné son consentement à l'Autriche-Hongrie.

Le *Nouveau Livre blanc Austro-Hongrois* publie les articles 3, 4, 7 dont l'*Idea nationale* donne le texte.

L'article 3 dit que si une ou deux puissances

contractantes sont, sans provocation de leur part, attaquées par deux ou plusieurs puissances non signataires du traité et sont entraînées dans une guerre avec elles, il se produit un *casus federis* pour tous les contractants.

L'article 4 dit que, si une grande puissance, non signataire du traité, menaçait la sécurité d'une ou deux puissances contractantes et que cette menace les contraignait à déclarer la guerre, le ou les deux autres contractants s'obligent à observer envers leur allié une neutralité bienveillante; chacun dans ce cas reste libre de participer à la guerre ou de faire cause commune avec l'allié.

L'article 7 dit que l'Autriche-Hongrie et l'Italie, qui visent seulement à la conservation du *statu quo* en Orient, s'obligent à faire valoir leur influence afin d'éviter tout changement territorial préjudiciable à l'une ou l'autre des puissances contractantes. Ces puissances se donneront réciproquement toutes les explications susceptibles d'éclaircir leurs intentions respectives, de même que celles des autres puissances; si au cours de certains événements le maintien du *statu quo* du territoire balkanique, des côtes ou des îles ottomanes dans l'Adriatique et la mer Egée devient impossible et que cette situation fût la conséquence de l'attitude d'une troisième puissance ou eût une cause qui dût contraindre l'Autriche ou l'Italie à changer ce *statu quo* par une occupation temporaire ou durable, cette occupation ne pourra avoir lieu qu'après des accords antérieurs entre les deux puissances sur la base du principe de consentement réciproque pour tous les avantages territoriaux ou d'un autre ordre que l'une d'elles viendrait à obtenir, modifiant le présent *statu quo*, et de manière à satisfaire les prétentions justifiées des deux parties.

Courtoisie militaire italo-suisse

GENÈVE (*Dépêche particulière*). — Une patrouille italienne s'est avancée par mégarde sur territoire suisse, au Buffelora, dans la région du col d'Ofen. Une patrouille de soldats suisses rencontra les Italiens et attira leur attention sur le fait qu'ils se trouvaient en Suisse. Les soldats italiens s'étant excusés en termes très polis se retirèrent ensuite immédiatement.

L'enthousiasme à Salonique

SALONIQUE, 25 mai (*Retardée dans la transmission*). — La déclaration de guerre de l'Italie a produit une grande joie dans les milieux italiens et favorables à la Triple-Entente, de Salonique.

De nombreuses recrues italiennes, qui partiront jeudi, préparent une grande manifestation.

Le marquis Garroni, ambassadeur d'Italie à Constantinople, rentrera en Italie par la voie De-déagatch-Salonique.

Le roi Pierre de Serbie à Victor-Emmanuel

NICH. — Le roi Pierre, en réponse au télégramme du roi Victor-Emmanuel, a adressé au souverain italien la dépêche suivante :

Comme tous les Serbes, j'ai salué avec joie l'entrée de l'Italie dans la lutte contre notre vieil ennemi commun. L'armée de Votre Majesté se couvrira de gloire en combattant avec ses alliés pour la justice et le droit de l'Europe.

Un télégramme du roi à M. Poincaré

Au moment où l'Italie a commencé les hostilités, Sa Majesté le roi Victor-Emmanuel avait adressé au président de la République un télégramme personnel.

Le président a reçu hier du roi d'Italie la nouvelle dépêche ci-après :

En entrant en campagne, j'adresse à Votre Excellence mon salut et mes vœux auguraux. Mon télégramme s'est croisé avec le message par lequel Votre Excellence, en prenant occasion de la nouvelle fraternité d'armes, rappelait les traditions et les liens qui unissent la France et l'Italie dans le passé et qui les réunissent aujourd'hui dans un nouvel idéal : la libération des peuples opprimés et la défense de notre civilisation commune.

Profondément sensible aux éloquentes expressions de Votre Excellence, je tiens à lui renouveler, ainsi qu'à la France, les assurances de ma pensée cordiale et de mon fervent souhait pour que la victoire de nos armes conduise à l'établissement d'une paix durable, basée sur l'accomplissement des revendications nationales, sur la justice et sur la liberté.

J'envoie à Votre Excellence les assurances personnelles de mon amitié cordiale.

VICTOR-EMMANUEL.

23 HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès.

Après avoir repoussé avec un plein succès la contre-attaque allemande signalée ce matin sur nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire, nous avons pris l'offensive et enlevé d'abord la plus grande partie, ensuite la totalité des maisons d'Ablain que l'ennemi tenait encore. Nous sommes maîtres maintenant du village entier. La lutte a été très chaude; nous avons anéanti ou mis en fuite trois compagnies allemandes.

A Neuville-Saint-Vaast, la guerre de rues se poursuit. Nous avons conquis un nouveau groupe de maisons à la lisière ouest.

Dans le reste du secteur d'Arras, rien à signaler, si ce n'est un bombardement ennemi d'une extrême violence, auquel notre artillerie a répondu.

Près de Thiescourt (sud-est de Lassigny), nous avons abattu un Aviatik qui a pris feu en tombant en avant de nos lignes.

Théophile Braga élu président de la République portugaise

LISBONNE, 29 mai. — Le Congrès national a élu M. Théophile Braga président de la République portugaise au premier tour de scrutin, par 98 voix contre une.

La prestation de serment du nouveau président

LISBONNE, 29 mai. — Une députation du bureau du Congrès est allécherché M. Théophile Braga, le nouveau président de la République portugaise et l'a introduit au Congrès, devant lequel il a prêté serment à la Constitution.

M. Théophile Braga a été ensuite proclamé président de la République à 7 heures 10, au milieu des acclamations.

Le testament de M. Vanderbilt

NEW-YORK, 29 mai. — On connaît maintenant le testament de M. Alfred Vanderbilt.

Il laisse une fortune de 250 millions de francs, sur lesquels Mme Vanderbilt reçoit une somme de 15 millions, des revenus s'élevant annuellement à 25 millions, plus des propriétés considérables.

M. Vanderbilt lègue à son fils William un usufruit dont il jouissait lui-même du fait du testament de son père Cornélius. (*Havas*.)

L'attaque du sous-marin anglais à Constantinople

ATHÈNES. — Une dépêche de Dedeagatch donne le récit suivant de l'attaque du sous-marin anglais à Constantinople :

Les troupes turques s'embarquaient sur des vaisseaux et des transports à quai, près de la fabrique de canons de Tophanes, mardi, quand le sous-marin anglais les attaqua. Détournée par le courant très violent, la torpille frappa une allège chargée de briques réfractaires qui était amarrée près du vapeur *Stamboul*, de la ligne allemande du Levant. L'allège fut mise en pièces. Le *Stamboul* fut troué et dut s'échouer à Haremis-Kelessi sur la côte asiatique, vis-à-vis de Tophanes.

Cet incident produisit une grande panique à Constantinople; tous les magasins furent fermés; toutes les troupes furent débarquées.

Les Turcs redoutaient depuis longtemps la visite de sous-marins à Constantinople; plusieurs vaisseaux, en effet, s'étaient réfugiés dans le port intérieur, parmi lesquels un paquebot allemand à bord duquel se trouvaient un général et des officiers allemands.

On croit que si de tels exploits se renouvelaient, ils auraient pour résultat la fuite du sultan et des ministres en Asie.

Suivant une information digne de foi, les pertes turques à Gallipoli ont été jusqu'ici tués et blessés de 60.000; la force qui défend la presqu'île est actuellement de 80.000 hommes.

On annonce aussi que les Turcs ont décidé de rester strictement sur la défensive dans le Caucase et au Sinai, et de concentrer tous leurs efforts sur les Dardanelles.

Des renforts sont venus en toute hâte de Syrie, mais à leur arrivée sur la côte de la mer de Marmara, les hommes étaient exténués de fatigue par suite des longues marches et leur moral était très mauvais.

LE FRONT TURC

Les opérations aux Dardanelles (25 avril-4 mai)

Les opérations de débarquement aux Dardanelles avaient été préparées à Alexandrie et dans les îles de la mer Égée servant de base aux corps expéditionnaires anglais et français. Le 23 avril, tout était prêt et le commandant décidait que l'opération aurait lieu le surlendemain au point du jour. Les forces alliées allaient entreprendre de mettre des troupes à terre de vive force sur une côte sans abris naturels et ne présentant, comme points d'atterrissage, que quelques plages de développement restreint dominées par des hauteurs à faible distance. On a trouvé sur un officier turc un ordre dans lequel le commandant d'une division ottomane rassurait ses troupes en leur disant que tout débarquement était impossible sous le feu des tranchées et des redoutes qui hérissaient le rivage des Dardanelles.

Le 25 avril, à 3 heures et demie du matin, une flotte imposante de bâtiments de guerre et de transports apparaît au débouché des Dardanelles : la mer est unie, le temps calme. Cinq heures ; sur un cuirassé battant pavillon de contre-amiral, le clairon sonne de branle-bas de combat ; tous courent prendre leur poste ; les navires vont occuper les points qui leur ont été désignés. Le feu commence ; les vives lueurs des grosses pièces éclatent partout dans la lumière encore incertaine de l'aube. Les vieux forts turcs de Koum-Kalé, de Yeni-Sher, de Seddul-Bahr tremblent et se déchirent sous les coups des obus.

Les zones d'action ont été nettement définies ; l'attaque principale contre la presqu'île est menée par les Anglais ; un détachement français est chargé d'une opération démonstrative sur la côte d'Asie, où il doit tenir l'ouvrage de Koum-Kalé jusqu'à l'achèvement des débarquements anglais. Pendant que les files d'embarcations britanniques s'approchent des plages qui leur ont été assignées, les grands transports français déversent dans les canots leurs garnisons de marsouins et de Sénégalais, que les torpilleurs et chalutiers remorquent vers l'embouchure du Méandre, où nos troupiers vont combattre sur le terrain qui vit les héros d'Homère.

La tâche de notre détachement est particulièrement ardue ; il n'a pour prendre pied qu'un terre-plein de quelques mètres carrés, surplombé par la masse noire de l'enceinte de Koum-Kalé, garnie de fusils et de mitrailleuses. A quelques pas de là, se dresse un moulin du haut duquel une mitrailleuse s'apprête également à ouvrir le feu. Enfin, les batteries d'In-Tépé ont repéré leur tir sur la côte.

9 h. 30. — La première file d'embarcations approche du terre-plein ; elle est couverte de projectiles. Un obus éclate dans un canot et met hors de combat tous ceux qui y ont pris place. Le capitaine saute à la mer et entraîne ses Sénégalais à l'eau. En un instant, les vaillants noirs ont envahi le terre-plein ; leur capitaine a le bras percé d'une balle, mais il refuse de se faire panser et escalade une brèche de la muraille à la tête de ses hommes.

La mitrailleuse du moulin se met de la partie, mais elle n'a pas tiré sa première bande qu'un obus bien pointé par un cuirassé la fait sauter en l'air avec tous ses servants. Après le vieux fort, le village est nettoyé et nos tirailleurs, rejoints par d'autres convois de troupes, garnissent la lisière où ils s'installent solidement.

L'ennemi aussi reçoit des renforts. Pendant toute la journée, de ses tranchées, il bat les abords de la localité, mais c'est pour la nuit qu'il a réservé son principal effort. Quatre fois, il renouvelle de furieuses attaques contre nos lignes ; quatre fois ses efforts viennent se briser sur un mur inébranlable de baïonnettes. Le lendemain, on compte les cadavres par centaines devant nos tranchées sur une profondeur de 100 à 400 mètres.

La matinée du 26 est calme ; l'adversaire est démoralisé par ses échecs répétés. Dans l'après-midi, une grande ligne de défense turque, située environ à mi-chemin entre Koum-Kalé et Yeni-Sher est prise sous le feu d'enfilade des cuirassés, d'un croiseur auxiliaire et sous le feu de front d'une batterie de 75, débarquée peu après notre infanterie ; le bataillon qui l'occupe se désagrège, une moitié de son effectif s'enfuit vers l'intérieur, poursuivie par nos shrapnells, l'autre moitié jette ses armes et vient à nous en agitant des mouchoirs et des fanions blancs ; on fait ainsi 500 prisonniers. La résistance turque sur la rive asiatique est brisée. A ce moment même, le général en chef, estimant que le détachement français a « admirablement » rempli sa mission, lui fait donner l'ordre de réembarquer. Cette opération délicate n'est aucunement inquiétée par les fantassins turcs, trop ébranlés pour esquisser le moindre mouvement offensif. Seule leur artillerie nous cause quelques pertes.

Pendant que notre détachement livrait sur la côte d'Asie le brillant combat de Koum-Kalé, l'armée anglaise accomplissait héroïquement la tâche qui lui était confiée. Les troupes sautaient des embarcations sur la rive et, après deux jours d'efforts, gagnaient la première ligne de crêtes qui traverse la péninsule.

Bientôt le corps français débarquait ses unités à son tour et occupait, au cap Hellès, une partie du front tenue jusque là par l'infanterie britannique, et, de concert avec elle, se portait à plusieurs kilomètres en avant.

Du 1^{er} au 4 mai, tous les jours et surtout toutes les nuits, de nouveaux régiments turcs sont amenés à l'assaut ; leurs unités décimées sont remplacées à chaque attaque par des unités fraîches qui sont fauchées comme les premières. Devant le tir de nos fantassins, devant les rafales du 75, les bataillons fondent l'un après l'autre. Non seulement nous avons réussi à prendre pied dans la presqu'île, mais nous nous y maintenons et fortifions nos positions en attendant de prendre l'offensive qui fera tomber les défenses intérieures et permettra à la flotte de franchir la passe.

L'hommage des Artistes et Écrivains français aux États-Unis d'Amérique

Hier après-midi, à 3 heures, eut lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence du président de la République, la cérémonie solennelle organisée à l'occasion de la remise à l'ambassadeur des États-Unis des albums contenant les autographes des écrivains et les dessins des artistes français qui ont tenu à donner un témoignage d'affection reconnaissante aux États-Unis.



M. SHARP
Ambassadeur des États-Unis à Paris

M. Raymond Poincaré était assis au premier rang de l'hémicycle réservé, ayant autour de lui M. Paul Deschanel, Mme Raymond Poincaré et Mme William G. Sharp ; MM. Isvolski, ambassadeur de Russie ; Tittoni, ambassadeur d'Italie ; le baron Guillaume, ministre de Belgique ; M. Vesnitch, ministre de Serbie ; le général Duparge, et M. Félix Decori, M. Henry Lapauze, les membres de l'ambassade des États-Unis, les personnalités les plus en vue de la colonie américaine de Paris, etc., etc.

Sur l'estrade, M. William G. Sharp, ambassadeur des États-Unis, était entouré de MM. Léon Bonnat, président de l'Institut ; Gabriel Hanotaux, directeur de l'Académie française ; René Viviani, Albert Sarraut, Dalimier, Jacquier, du général Florentin, du préfet de police, du président du Conseil municipal et du président du Conseil général ; MM. Marguerie, Payelle, Maurice Bloch, Ernest Forichon, Ernest Lavisse.

Après que MM. Léon Bonnat et Gabriel Hanotaux eurent prononcé d'éloquents discours, M. Lapauze remit à M. William G. Sharp l'album relié en maroquin plein aux armes de France et d'Amérique et renfermant 70 admirables dessins originaux, et l'album formé de 70 autographes de l'élite de la pensée française.

Puis l'ambassadeur des États-Unis prit la parole :

Dans un discours remarquable, dit-il, prononcé récemment devant un grand auditoire dans une des villes de l'Amérique, le président des États-Unis, parlant des devoirs des citoyens américains, a exprimé ce noble sentiment : « L'Amérique doit avoir conscience que de tous côtés elle est coude à coude et cœur à cœur avec toutes les nations du genre humain », donnant ensuite à ses auditeurs un pressant avis que s'il est de leur devoir de penser toujours à l'Amérique il est aussi toujours de leur devoir de penser d'abord à l'humanité. Ces patriotiques paroles ont trouvé un écho retentissant dans le cœur de tous les vrais Américains. Et vraiment, en tant qu'elles s'appliquent à la France, une tradition plus que centenaire, en a fait une belle et incontestable vérité.

M. William G. Sharp, qui « à mesure que se prolonge son séjour parmi le peuple français sent grandir en lui l'estime qu'il a pour la noblesse de son caractère et pour son attachement désintéressé au devoir », se félicite ensuite de la paix qui règne « entre les deux grandes républiques ».

En terminant son discours, fréquemment interrompu par des applaudissements, M. Sharp a formulé des souhaits pour une paix durable et heureuse, fondée sur des principes de justice, fermement établie dans une nouvelle conception d'amour fraternel.

Un concert eut lieu, au cours duquel furent applaudis M. Mounet-Sully et des chœurs américains.

POUR NOS SOLDATS DU FRONT

Nous avons organisé, avec le concours de nos abonnés, un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, apportant ainsi à nos braves quelque distraction pendant le cours des longues journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

LE FRONT ITALIEN

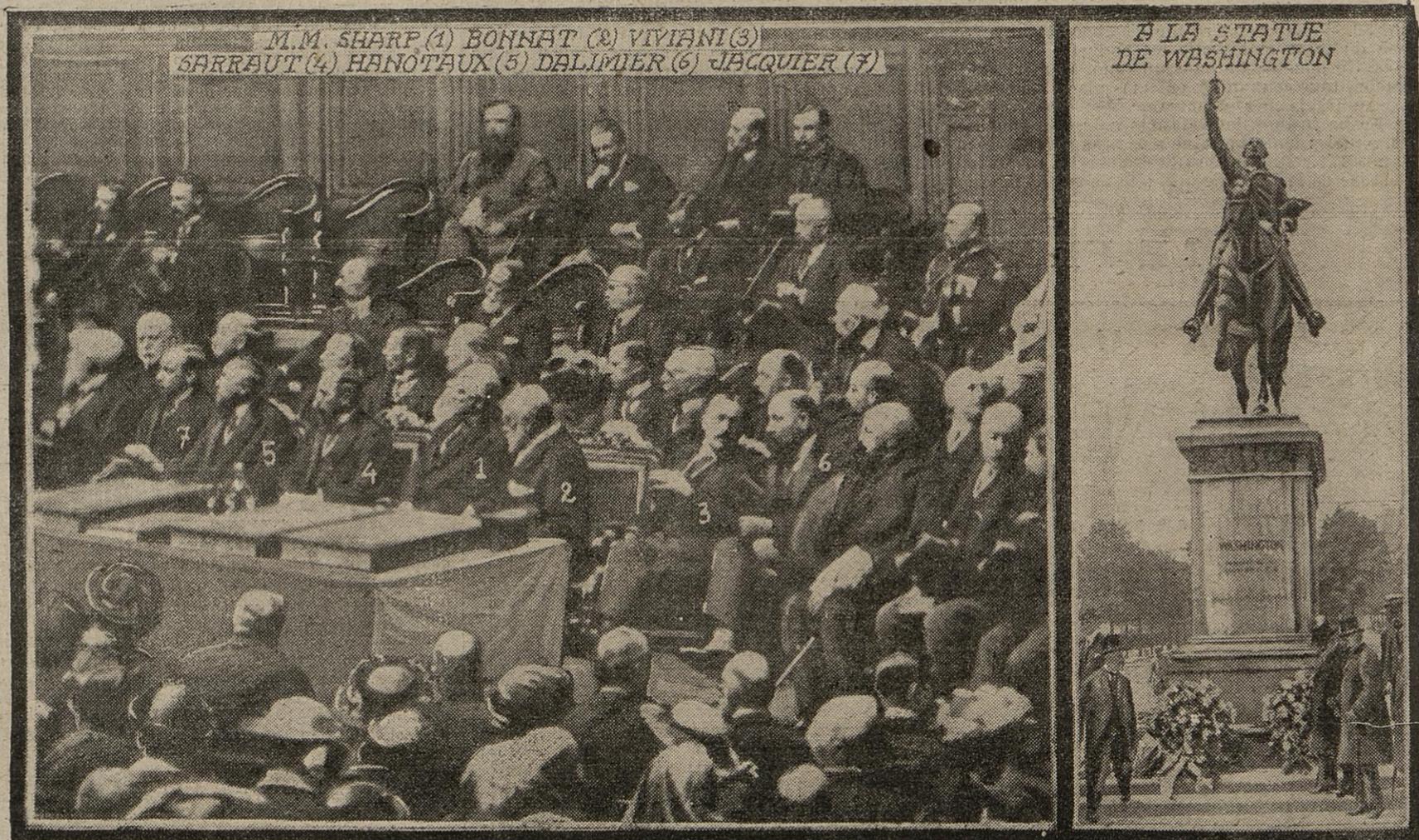


Morts sans combattre !



Ce document a sa rareté. Il n'en pourrait plus être obtenu de semblables depuis que le masque protecteur garantit nos soldats contre l'infâme moyen de guerre qu'adoptèrent les Allemands, désespérés. La photographie que voici fut prise aux premiers jours que les nôtres succombèrent sous le nuage asphyxiant. A présent nos soldats traversent ces vapeurs impunément.

Un hommage aux États-Unis



À LA STATUE
DE WASHINGTON



Hier après midi a eu lieu, à la Sorbonne, en présence du président de la République, la remise d'un recueil de dessins et d'autographes, hommage des artistes et des écrivains français aux États-Unis, représentés en l'occurrence par l'ambassadeur de ce pays à Paris, M. William G. Sharp. Une manifestation de la sympathie américaine avait eu lieu le matin, à 11 heures, à la statue de Washington, où des fleurs furent déposées.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

La lettre au Parisien pointilleux

Nos lecteurs se souviennent peut-être que, il y quelques semaines, sur la suggestion d'un groupe de correspondants qui s'exaspéraient, non sans raison d'ailleurs, contre les bruits du Paris matinal, nous publiions, en forme de boutade, un écho où nous imaginions, pour le lendemain de la paix, l'association des *Silencieux de Paris*, en vue d'une réglementation du tapage nocturne, nuisible au sommeil des gens paisibles.

L'écho n'est pas tombé dans l'eau. Il a fait son chemin jusque dans une tranchée, où un poilu malin — et qui est dans le vrai — nous a écrit en réponse au projet des *Silencieux*. Nous tenons à publier cette lettre-là. Dans sa forme charmante, parce que naïve, elle est un délicieux témoignage de finesse française, de bonne ironie gauloise. Il serait vraiment malheureux de la corriger au nom de la syntaxe et même de l'orthographe. Elle est parfaite ainsi. Tout *iota* rectifié serait déjà pédant. Spontanée, et si bien « de chez nous », l'invitation à la valse que fait ce paysan de France au Parisien trop douillet fera plaisir assurément même à ceux qui se trouvent réveillés trop tôt par le laitier et le boucher. Est-il besoin de dire à notre correspondant que nous le remercions pour son bouquet de muguet, et que sa petite fleur, bien que séchée par le voyage, décore maintenant notre salle de rédaction ?

Cher monsieur,

J'espère que votre lettre vous trouvera en parfaite santé. Nous nous sommes décidés de vous écrire, comme étant lecteurs de votre cher journal *Excelsior*. Nous avons lu, sur un numéro d'*Excelsior*, le manifeste d'un abonné, qui prétend — ce cher monsieur — que les bouchers font un bruit insupportable dès l'aube, en hachant leurs quartiers de bœuf. Il se plaint que cela l'empêche dans son sommeil. Ce monsieur, c'est peut-être un embusqué. Il ferait pas mal qu'on l'envoie un peu sur le front, voir un peu ces messieurs les Boches, il nous en donnerait des nouvelles, de leurs petites marmites et de leurs pruneaux à bon marché. Il verrait un peu son sommeil. Nous serions très heureux que ce monsieur, qui voudrait un règlement pour lui, il suffirait de l'envoyer nous voir un petit peu pendant une quinzaine de jours seulement, car nous, qui sommes des Poilus, nous nous plaignons pas depuis 10 mois que l'on ne roupille pas beaucoup, et nous sommes à la merci de coucher toutes les nuits au clair de lune sur la terre fraîche, ce qui est très bon pour les rhumatismes. Si nous avons beaucoup de choses à ne pas trouver bien, pourtant nous ne disons mot. Pourquoi qu'il y aurait des exceptions pour ce cher abonné ?

Je finit par l'intermédiaire de mes camarades en vous envoyant une cordiale poignée de main de tous et en comptant sur votre obligeance en faisant savoir le nouveau règlement des « *Silencieux de Paris* ».

Nous vous envoyons un petit bouquet de muguet, de vers la frontière.

Plusieurs Poilus de la 24^e.

Bravo ! les Poilus de la 24^e ! Votre lettre est un monument de bon sens et de bonne humeur. Quand on en lit de pareilles, c'est là qu'on est fier d'être Français !

La prise de Carency

Du sergent A. Ma..., ce vivant récit de la prise de Carency, qui ajoute à la précision des communiqués officiels l'accent d'une vision personnelle, le témoignage « d'un qui vécut cette mémorable minute de la guerre » :

La prise de Carency ! C'était notre mission ! Nous le savions depuis longtemps, depuis tout l'hiver que nous avions passé à édifier patiemment, méticuleusement des travaux de défense et d'attaque, à réaliser tout un plan d'offensive savamment combiné. Et ce n'était pas trop pour enlever une place formidablement organisée, que des prisonniers ennemis avaient déclarée imprenable.

Deux jours nous attendîmes l'ordre de marcher, deux longs jours pluvieux, sombres, énervants. Puis, le 9, vers 3 heures du matin, nous partîmes. Temps magnifique, soleil radieux ; de bonne heure, l'artillerie put commencer son concert. Celui-ci fut long, méthodique, progressif, et finit par atteindre une intensité dont on n'eut jamais l'exemple jusqu'ici. De part et d'autre, les tranchées semblaient dormir sous le soleil ; puis le canon cessa, l'attaque d'infanterie se déclancha ; elle fut rapide et décisive ; quelques instants après, tandis que nous allions occuper nos emplacements de combat, nous apprîmes le plein succès de notre offensive sur tout le front. Carency, en particulier, n'avait plus de tranchées de défense, sauf à l'ouest, où nous n'avions pas attaqué, et à l'est, où le cimetière constituait une importante protection pour les communications du village avec les lignes arrière des Allemands.

Notre compagnie fut désignée pour prendre le cimetière ; deux sections devaient l'attaquer de front, la troisième protéger le flanc, et la quatrième être en réserve. En réalité, au signal donné, toute la compagnie franchit le parapet ; les Boches s'enfuirent, abandonnant un boyau et le cimetière, que nous mîmes immédiatement en état de défense. La nuit se termina par quelques fusillades.

Le lendemain, nous nous préparons à prendre le village lui-même ; mais nous devons y renoncer. Pour donner une idée de la difficulté (pour ne pas dire de l'impossibilité) de la tâche, je puis citer l'exemple suivant : mon escouade fut chargée de prendre une mai-

son ; or, pour y parvenir, il nous fallait passer sous le feu de cinq ou six mitrailleuses ; le plus heureux d'entre nous n'aurait pas parcouru 10 mètres, et nous étions à 100 mètres de notre but.

D'autres tentatives esquissées sur divers points du village furent infructueuses, et la conquête de Carency fut l'œuvre du troisième jour. Il fallut enlever les dernières tranchées, à l'ouest, une carrière organisée défensivement et le bois. Nous assistâmes alors, d'une éminence qui fait face à ce secteur, au spectacle inoubliable et infiniment angoissant d'un assaut de tranchées. Une première ligne sortit, alignée comme à la manœuvre, s'avança vers le fossé allemand, s'y jeta, en ressortit, entoura la carrière, puis, dépassant ces ouvrages, se dirigea vers le bois. Pendant ce temps, sept ou huit lignes s'élançaient successivement de nos tranchées, achevaient et consolidaient le travail commencé par la première. Carency se trouvait complètement encerclé ; les Allemands luttèrent encore. On décida alors d'intensifier le bombardement de telle sorte que nul n'y saurait résister.

Ce fut pendant le reste de l'après-midi un fracas infernal, la terre tremblait, la dépression où se trouve le village était un vaste trou plein de fumée ; enfin, vers le soir, des Boches montèrent dans les maisons qui couronnent la crête et crièrent leur fameux « Kamerades, kamerades ! ». Ils se rendaient. Il en vint 10, puis 30, puis plus de 100. Toute la nuit encore on travailla ; au matin, l'ennemi nous laissait plus de 400 prisonniers, et les derniers groupes, les tenaces, se résignèrent à mettre bas les armes. Carency était enfin et définitivement à nous.

Telle fut la prise de ce petit village, désormais mémorable pour notre division. Je vous raconte cela rapidement, nerveusement peut-être. Assis sur mon sac au fond d'une tranchée allemande conquise, je vais me trouver d'une minute à l'autre dans l'obligation de plier rapidement mon papier et d'aller avec les camarades travailler à la conquête de nouveaux lauriers.

Les actes, seuls, comptent

Frédéric Chevillon, député des Bouches-du-Rhône, sous-lieutenant au 132^e de ligne, est un des jeunes héros tombés sur le champ de bataille. Les *Annales*, parmi d'autres qui témoignent de la vaillance, de l'entrain et de la noblesse de sentiments de leur auteur, publie la dernière lettre de celui qui s'immola pour le salut de la Patrie :

19 février 1915.

(Dernière lettre avant sa mort)

Le peuple se fait tuer, en ce moment, pour défendre le sol et la liberté...

... Il est normal que je sois à côté de mes électeurs, souffrant les mêmes misères, les mêmes peines, courant les mêmes risques. Surtout, moi qui ai voté la loi de trois ans et me suis fait le défenseur de la patrie en temps de paix... Les mots sont des fumisteries. Les actes, seuls, comptent... C'est mon avis, et je crois qu'il est bon. Ma conscience ne me reproche rien.

Les gâtés du voyage en Allemagne

De notre correspondant de Genève :

Un jeune Vaudois qui revient d'Allemagne a remarqué une particularité sur les lignes de chemins de fer, qui démontre comme tout était prévu pour la guerre. Des planches, en forme de toit, qui ont dû être préparées depuis longtemps, couvrent tous les wagons de marchandises et en masquent l'intérieur.

De grandes affiches rouges portant ces mots : « Voyageurs, aidez-nous à protéger nos ponts, nos tunnels... » ont été placardées dans les wagons. Il est, en outre, interdit de laisser les glaces baissées au passage des ponts ou des tunnels d'une certaine importance, de même que de faire usage des w. c. Un va-et-vient continu de contrôleurs ou d'espions dans les couloirs assure l'application des mesures prescrites. Il n'y a pour ainsi dire pas une planche jetée sur un ruisseau qui ne soit gardée. Le passage à pied des ponts sur le Rhin est interdit, à moins d'un laissez-passer spécial délivré par les autorités militaires. De Mannheim à Ludwigshafen, par exemple, on ne va qu'en train ou en tramway, toutes glaces fermées. Le grand pont de Cologne est gardé par de la troupe à pied et à cheval.

Autant que faire se peut, la troupe ne doit pas voyager avec l'élément civil. Dans chaque train on réserve des wagons ou compartiments spéciaux pour les soldats dans le but d'éviter des indiscretions que pourraient commettre des hommes revenant du front. Du reste, un ordre formel a été donné interdisant tout rapport entre militaires et civils. A plusieurs reprises on a pu voir ces derniers, qui avaient cherché à entrer en conversation, se heurter à un mutisme complet.

Pillage allemand à Ablain

Un soldat qui fut des combats de l'Artois nous adresse la relation de divers épisodes dont il fut témoin. Parmi ces récits sur le vif, celui des pillages allemands à Ablain n'est pas le moins instructif sur les façons d'agir de ces guerriers « modern-style ».

Les Allemands burent pendant quatre jours tout le vin d'Ablain qu'on peut chiffrer à 10.000 bouteilles ; il faisait beau temps, ils avaient pris les matelas dans les lits et se vautreient dessus dans les rues. Toutes les maisons furent vidées à leur convenance : meubles, objets d'art... Chez Lydès Fléchelle, ils brûrèrent le piano ; les demoiselles se plaignirent au capitaine. Voilà la réponse : « Que voulez-vous, c'est du bois sec, et c'est la guerre. »

M. le curé avait fait sonner la messe ; ils ne la lui

ont pas laissé finir ; il fut emmené prisonnier à leur chef.

Les Allemands ont tué toutes les poules (10.000 environ), les vaches, quantité de veaux gras et de porcs, dont ils ne mangeaient que les meilleurs morceaux. Ils faisaient des ripailles continuelles. Ils ont brûlé la maison du maire, parce qu'il était parti et qu'ils avaient trouvé, disaient-ils, des cartouches chez lui. Les meutes furent incendiées parce qu'elles servaient d'abris aux Français. Les Allemands prirent toutes les céréales et les foin en granges, toutes les portes des habitations et des meubles pour les porter aux tranchées. Ils se sont emparés des caves, dans lesquelles ils installèrent des foyers. Une compagnie de pionniers est venue faire communiquer toutes les maisons ensemble. Granges, étables, maisons, tout communiquait au moyen de passages appropriés. Dans les endroits découverts, ils construisaient des abris avec des fagots et tous les instruments de culture.

La glace cassée

Nos poilus sont à soixante mètres des tranchées allemandes, derrière lesquelles est installé un poste d'observation placé au haut du mur d'une ferme en ruines. Un périscope de très grand modèle le domine, car il serait impossible de s'y découvrir longtemps.

Cependant, chaque matin, presque à heure fixe, un *hauptmann*, fortement protégé par une ligne de fusils braqués, y fait une courte apparition, réglant l'appareil que le vent et les balles déplacent.

Malheur à celui de nos soldats qui se montre : une rafale de plomb le couche aussitôt ; plusieurs déjà ont payé de leur vie le désir d'abattre l'officier ennemi abrité derrière la « glace » — c'est ainsi qu'ils nomment le morceau de miroir du périscope.

Un tireur d'élite s'est promis toutefois de mettre fin à cette quotidienne bravade ; il dit à son chef de section : « Sergent, vous direz ce que vous voudrez, mais si ce sale Boche montre sa tête, je lui colle une balle dedans. Tant pis si j'y reste. »

Le sergent brûlait du même désir. Il arma son lebel et prit position.

L'Allemand venait de surgir, et les hommes se haussèrent ; une grêle de balles s'abattait autour d'eux. Mais ce ne fut pas long, la première balle du soldat français avait brisé le crâne de l'officier teuton qui s'écroulait.

Tranquille, l'homme s'était retourné vers son chef et disait, impavide : « Sergent, je crois que cette fois-ci j'ai cassé la glace ! »

La cuisine de nos alliés

Il est entendu que la France est par excellence le pays de la bonne chère, et, qu'à juste titre, notre cuisine nationale jouit d'une réputation mondiale.

Mais d'autres nations possèdent en leur répertoire gastronomique un grand nombre d'appareils qui ne sont pas sans mérite et qui, plus souvent qu'il n'est coutume, devraient figurer dans nos menus.

Il en est ainsi chez nos alliés, et si nos amis, Anglais, Belges, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, reconnaissent notre incontestable supériorité culinaire, ils ne sauraient cependant oublier leurs plats nationaux et regretter parfois, lorsqu'ils sont loin de leur patrie, de ne pouvoir les savourer.

Une telle évocation de la table familiale plairait surtout à ceux de nos alliés qui, blessés, sont actuellement en traitement dans nos hôpitaux et ambulances.

C'est pour eux qu'*Excelsior* commence aujourd'hui la publication d'une série de recettes de cuisine et de pâtisserie des pays alliés.

Ces recettes sont choisies surtout parmi celles qui appartiennent à la table de famille. Elles sont donc simples, économiques et peuvent être exécutées partout.

Soupe mille-fanti (cuisine italienne)

(Pour huit à dix personnes)

Mettre dans une terrine 100 grammes de mie de pain fraîchement passée au tamis fin, 50 grammes de parmesan râpé et trois œufs battus en omelette.

Assaisonner de sel, de poivre et d'un peu de muscade râpée et mélanger.

Verser ce mélange, petit à petit, dans 1 litre 3/4 de bouillon bouillant. Remuer avec le fouet.

Laisser cuire, à ébullition imperceptible et la casserole couverte, pendant huit minutes.

Au moment de servir, donner un coup de fouet et verser en soupière.

Beefsteack à la Russe (cuisine russe)

(Pour deux personnes)

Hacher finement 400 grammes de maigre de bœuf pris dans la tête de filet ou dans le contrefilet.

Ajouter une petite cuillerée d'oignon haché revenu au beurre et un œuf cru. Assaisonner de sel, poivre et muscade, et mélanger.

Diviser cette farce en deux parties. Rouler chaque partie dans la farine et la façonner en forme de beefsteack.

Faire vivement sauter ces beefsteacks dans du beurre clarifié brûlant.

Dresser les beefsteacks sur un plat bien chaud. Mettre sur chacun un œuf cuit à la poêle, au beurre, et paré sur les bords.

Entourer d'un cordon de jus clair.

PROSPER MONTAGNE.

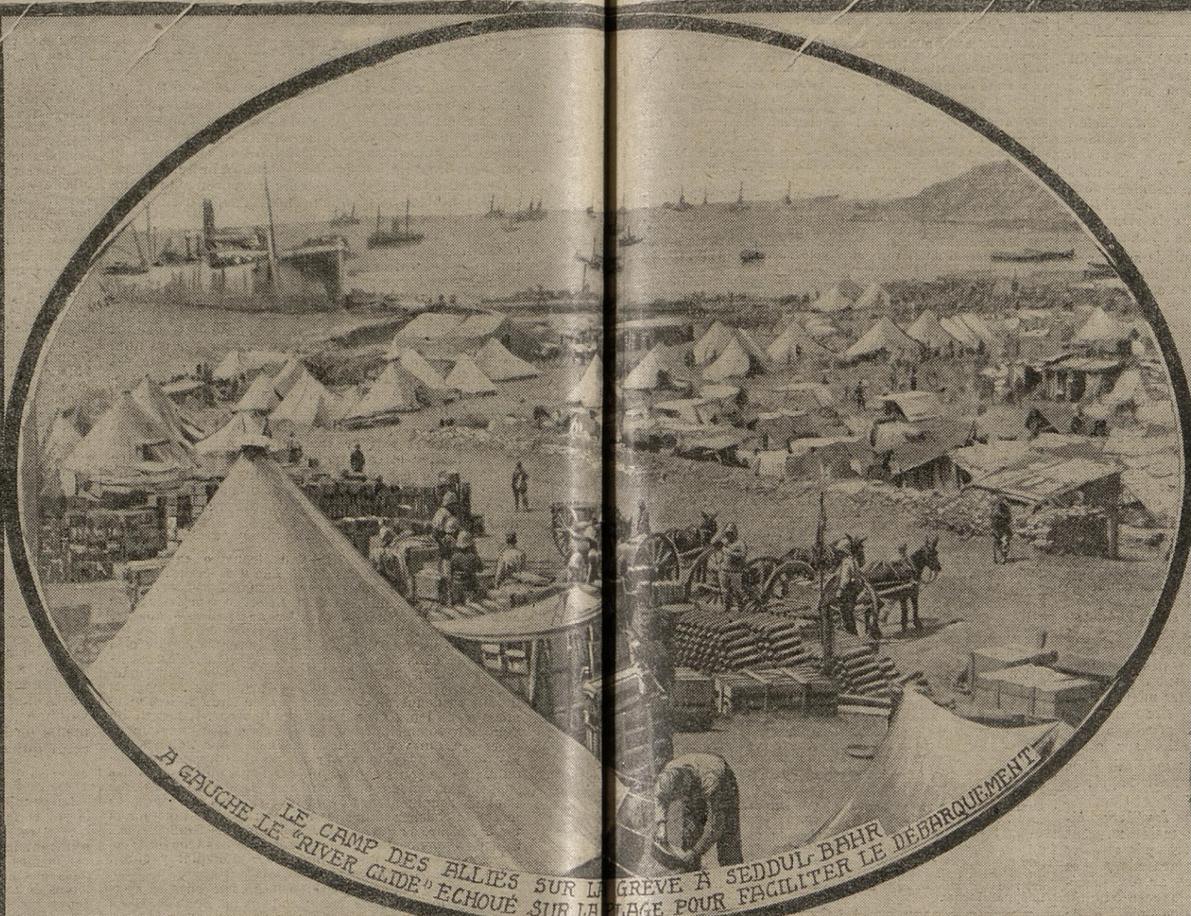
Sur les routes de terre et de mer vers la Stamboul des Ottomans



ASPECT D'UNE RUE DE SEDDUL-BAHR APRES LE BOMBARDEMENT



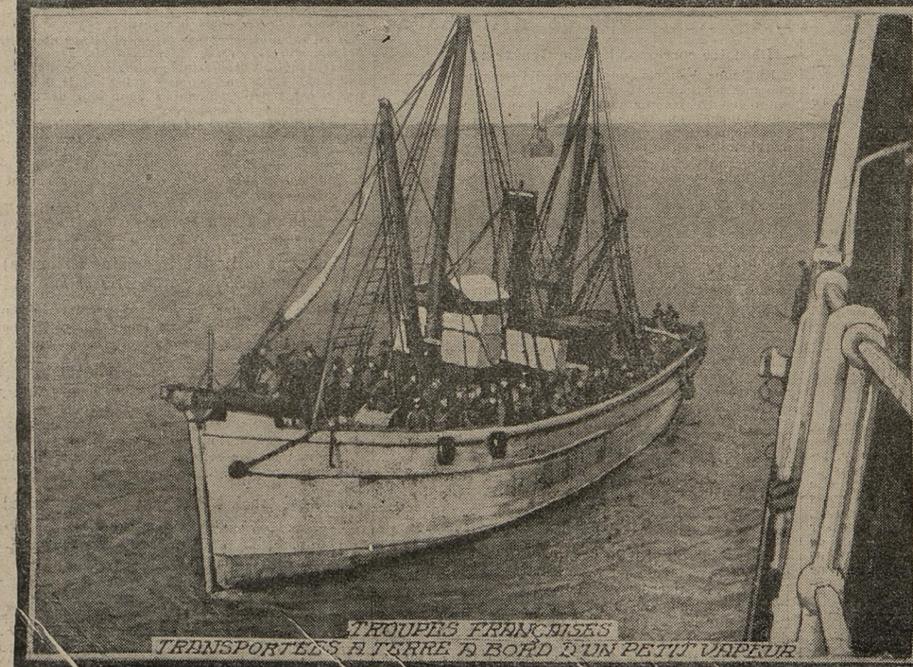
OFFICIERS TURCS PRISONNIERS DES FRANÇAIS



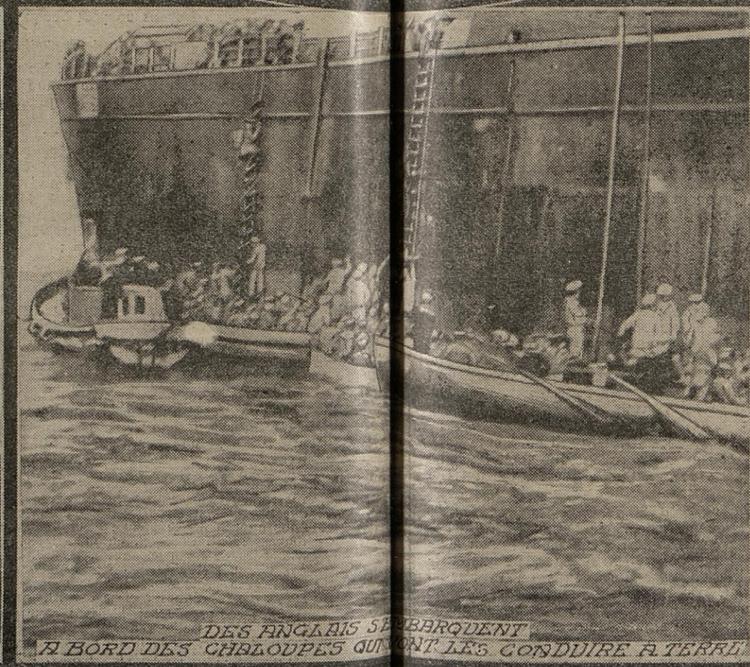
A GAUCHE LE CAMP DES ALLIES SUR LA GREVE A SEDDUL-BAHR A DROITE LE "RIVER CLIDE" ECHOUE SUR LA PLAGE POUR FACILITER LE DEBARQUEMENT



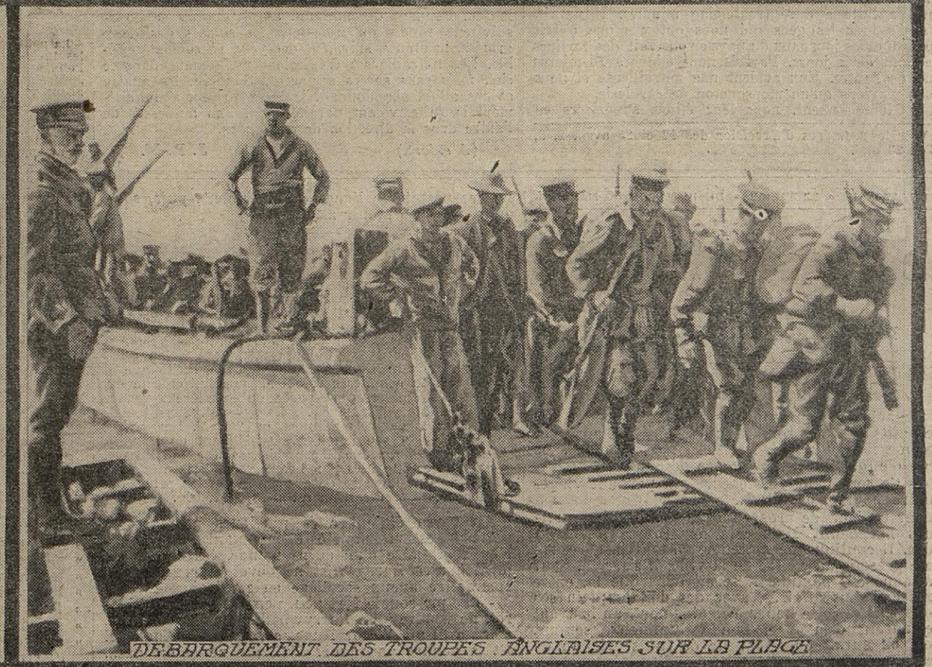
UN COIN DE SEDDUL-BAHR EN RUINES



TROUPES FRANÇAISES TRANSPORTÉES A TERRE A BORD D'UN PETIT VAPEUR



DES ANGLAIS SE DEBARQUENT A BORD DES CHALOUPES QUI LES CONDUIRENT A TERRE



DEBARQUEMENT DES TROUPES ANGLAISES SUR LA PLAGE

Le camp des Alliés à Seddul-Bahr, les bateaux de transbordement de nos troupes, les débarquements des Anglais dans leurs chaloupes, Seddul-Bahr en ruines, les officiers turcs prisonniers des Français : autant d'épisodes instantanés pour illustrer l'histoire de la nouvelle conquête de Constantinople. Sur les eaux des Dardanelles, de la mer de Marmara et, depuis deux jours — à la suite du raid d'un sous-marin britannique — dans la rade même de Constantinople, les forces alliées poursuivent leur œuvre de conquête. De l'Ouest, la grande voix du canon tiré par ceux qui « s'occupent » du golfe de Saros répond aux vaillants pionniers de la civilisation, fiers d'avancer chaque jour davantage vers la Stamboul des Ottomans, promise à une libération attendue pendant trop de siècles et qui, déjà, s'appête à redevenir ce qu'elle fut : une ville essentiellement européenne.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nos chasseurs de taubes

Le 18 novembre, vers 6 heures 30, un sergent aviateur, ayant à bord un lieutenant observateur, revenait d'une reconnaissance lorsqu'il apercevait un avion allemand se dirigeant sur Amiens. Il se mettait à sa poursuite, mais la vitesse de son appareil étant légèrement inférieure, il ne pouvait le rejoindre avant Amiens. Là, l'Aviatik ayant exécuté un certain nombre d'évolutions pour lancer des bombes, d'abord sur le terrain d'aviation, puis sur le village de Cailly, fut rattrapé; le lieutenant tira sur lui une centaine de balles, détériorant légèrement l'avion, mais sans réussir à atteindre ni le pilote, ni les parties essentielles de l'appareil. L'Aviatik partit du champ; le sergent se dirigea alors sur un Albatros qui survolait également Cailly et se prépara à l'attaquer. Celui-ci, dans une manœuvre désespérée, fit un brusque demi-tour et se précipita droit sur l'avion du sergent qui, pour éviter le choc, renversa son appareil à un tel point que la mitrailleuse tomba à l'intérieur du fuselage. Lorsque le Français eut repris son équilibre, l'Albatros avait eu le temps de s'éloigner.

Au même moment, un sergent pilote, qui venait d'atterrir sur le champ d'aviation d'Amiens, de retour d'une reconnaissance, apercevant les avions ennemis qui survolaient la ville, remonta en hâte sur son parasol Morane-Salnier, accompagné de son mécanicien B... Il s'élevait rapidement et livrait la chasse aux Allemands. Il rejoignait l'Aviatik, l'empêchant momentanément de rentrer dans ses lignes et le poursuivait jusque dans les environs de Montdidier. Le mécanicien tira dix balles de mousqueton, entre Albert et Bapaume, et l'appareil ennemi allait s'abattre près de Reims où il était capturé.

Dans le combat, l'avion français avait reçu deux balles dont une avait traversé un réservoir et une autre un coin de l'aile. Le mécanicien B..., qui avait retiré ses gants afin d'être plus à l'aise pour tirer, avait une partie de la main gauche gelée. La température était ce jour-là de 16 degrés au-dessous de zéro!

Voici la lettre dans laquelle le mitrailleur B... racontait à ses parents les péripéties de cette lutte dans les airs, la seconde livrée par A... en deux semaines :

« Chers parents,

« Je sors de l'hôpital aujourd'hui, j'y étais depuis le 18 novembre, jour où des appareils allemands sont venus bombarder Amiens. A... et moi avions été désignés pour leur donner la chasse. A 2.500 mètres, nous en avons attaqué trois qui, en nous voyant, ont pris la fuite. Dès ce moment, nous en avons poursuivi un. La lutte a duré trente-cinq minutes. Il paraît, d'après tous les gens qui nous ont vus que c'était épouvantable et les journaux du pays en ont fait des tartines pendant deux jours. Parfois nous étions à 15 mètres l'un de l'autre. Eux avaient une mitrailleuse et nous nous n'avions qu'un mousqueton de cavalerie.

« Heureusement, nous leur étions supérieurs en

Voir les numéros d'Excelsior des 12 et 25 avril, 2, 9, 16 et 23 mai.

vitesse et en souplesse. Ils étaient affolés et ne savaient plus où passer. Un moment, ils sont passés à 2 mètres environ sous notre appareil. J'ai cru qu'on allait se rentrer dedans. Voyant que non, je leur ai décoché deux coups de fusil qui, à mon avis, ont dû porter. Nous les avons poursuivis jusqu'à Montdidier où nous avons été obligés de les abandonner, faute de munitions. Mais ils avaient du plomb dans l'aile, nous aussi, d'ailleurs. Comme mes gants me gênaient pour tirer, je les avais retirés et il faisait un froid de 16 degrés au-dessous de zéro. Je n'avais rien senti pendant l'attaque, mais après mes mains étaient gelées.

« J'ai été bien soigné et, aujourd'hui, je suis presque guéri. A notre descente de l'appareil, nous l'avons visité. Deux balles avaient porté : une au coin de l'aile, au-dessus de ma tête à 10 centimètres; l'autre a éraflé mon veston à la hauteur du flanc droit, traversé un réservoir d'essence, le coffre de l'appareil. Dans celui-ci se trouvaient des cartes postales du pilote. Le paquet a été traversé. Il m'en a donné une avec dédicace. Je vous l'envoie. Vous me ferez plaisir en la faisant encadrer. C'est pour moi un précieux souvenir.

« Depuis, nous avons eu le plaisir d'apprendre que cet oiseau de malheur avait été capturé près de Reims. Le passager était blessé, le réservoir d'essence troué. Le pilote a avoué que, dans l'ardeur de la lutte, il avait complètement perdu sa route et que, à bout d'essence, il avait été obligé d'atterrir. Heureusement, c'était chez nous. »

Le 22 novembre, un autre aviateur civil célèbre accomplissait un exploit semblable : le sous-lieutenant C... réussissait à descendre un avion allemand, ce qui lui valait la croix de la Légion d'Honneur. Par dix fois, son observateur avait tiré avec sa mitrailleuse sans succès. Le pilote dépassait alors son adversaire et le forçait à revenir en arrière. N'ayant plus de munitions à mitrailleuse, C... n'hésite pas et fonce sur l'Allemand avec le désir bien évident d'entrer en collision avec lui. Mais, arrivé à quelques mètres, l'observateur tente une dernière chance et tire son revolver. Par un hasard extraordinaire, il réussit à tuer le pilote, et l'appareil va s'écraser aussitôt sur le sol.

Ce jour-là, un combat émouvant se produisait dans les Flandres. Nous en reproduisons le récit d'après le grand journal anglais, le *Chronicle* :

« Quatre taubes approchèrent dans les lignes alliées volant à une très grande hauteur, mais ils furent rapidement rejoints par deux avions français et deux anglais. Une lutte angoissante s'engagea alors. Les huit pilotes approchèrent les uns des autres, décrivant de larges arcs de cercle, tantôt plongeant, tantôt s'élevant, essayant de s'envelopper mutuellement et de se placer dans une situation avantageuse pour ouvrir le feu. Pendant dix minutes, ces évolutions se poursuivirent, tandis qu'au-dessous les soldats des deux armées, haletants, suivaient des yeux ce combat terrible. Les mitrailleuses crépitaient maintenant dans le ciel, mais sans succès apparent. Soudain, les quatre avions alliés, abandonnant la lutte, prirent simultanément la fuite, volant parallèlement l'un au-dessus de l'autre dans la direction de nos lignes.

(A suivre.)

J. R.-M.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. R. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

La santé du général Leman. — AMSTERDAM. — L'Echo belge annonce que la santé du général Leman, l'héroïque défenseur de Liège, qui se trouve actuellement à Blankenburg, s'est améliorée. Le général reste confiant dans le succès des armées alliées.

Le duc de Wurtemberg blessé. — LONDRES. — Le duc Ulrich de Wurtemberg a été blessé au bras par un shrapnell sur le front oriental.

Immeubles détruits par les Allemands. — BEAUVAIS (Dép. de l'Oise). — M. RAUX, préfet de l'Oise, vient de prendre un arrêté disant que, dans toutes les localités entièrement ou partiellement détruites, il ne pourra être effectué, jusqu'à nouvel ordre, aucune construction, sauf d'abris provisoires ou temporaires, ni reconstruction, ni réparation confirmative aux bâtiments existants.

Désespoir d'un officier. — NANCY (Dép. part.). — Un ancien chef de bataillon du 79^e d'infanterie, le commandant Kehl, que son état de santé avait contraint à prendre récemment sa retraite, a été trouvé mort à son domicile, rue Jeanne-d'Arc, 17. Il s'était tiré un coup de revolver dans la tempe droite. Neurasthénie.

Rêve d'enfants patriotes contrarié! — ORLÉANS (Dép. part.). — Deux jeunes garçons de quinze et seize ans, nommés Pélissier et Menc, qui s'embarquèrent dans un train avec un détachement du génie, viennent de voir leur rêve interrompu. Ils voulaient aller au front; ils furent arrêtés en gare d'Orléans et remis aux autorités locales, qui les firent rapatrier. L'un d'eux portait au bras un tatouage ainsi libellé : « A la vie! A la mort! » Très correctement vêtus, ils ne possédaient qu'une minime somme.

Grave accident d'auto. — CALAIS (Dép. part.). — Un grave accident, dont la cause n'a pas encore été déterminée, s'est produit dans la traversée de Marquise, sur la route de Calais à Boulogne-sur-Mer. Un forgeron, M. Jourdain, âgé de soixante-deux ans, passait sur cette route lorsqu'il fut renversé par une automobile anglaise. Le major anglais Kensington s'empressa de prodiguer ses soins au malheureux vieillard qui succomba des suites de ses blessures à l'hôpital Saint-Louis.

Bombardement de Pont-à-Mousson. — Si Berlin a accueilli avec indifférence la nouvelle de l'entrée en guerre de l'Italie, il en fut tout autrement dans la région que les Allemands occupent aux environs de Pont-à-Mousson. Un bombardement s'est produit, dont la violence fut extraordinaire, et qui fit des victimes parmi la population.

Le bombardement dans la région d'Arras. — Arras a été encore bombardée ces jours-ci par l'artillerie allemande et a reçu plusieurs obus de 320 qui n'ont causé que des dégâts insignifiants. Les Boches ont envoyé également une trentaine d'obus sur Nœux-les-Mines.

Le feu. — Vers 3 heures, la nuit dernière, un violent incendie s'est déclaré 58, rue de la Glacière, à Paris, dans une fabrique de voitures. Les dégâts sont importants.

— Par suite de l'explosion d'une bouteille d'acide carbonique dans un café, 21, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, un commencement d'incendie s'est déclaré et le garçon de café Auguste Morel a été grièvement brûlé sur diverses parties du corps. Il a été admis à l'hôtel-Dieu.

Une auto se renverse. — En face du 91 de l'avenue de Clichy, à Paris, par suite de l'éclatement d'un pneumatique, une automobile se renversa. Le chauffeur, Jules Leraistre, et un voyageur, M. Jules Pierras, quarante-sept ans, comptable, 52, rue d'Hautpoul, sont grièvement blessés et transportés à l'hôpital Bichat.

La réduction de l'éclairage

La police municipale a dû rappeler ces jours derniers, sur les instructions du préfet de police, à plusieurs personnes, l'obligation de voiler, pour le dehors, la lumière de leurs appartements qu'elles continuaient à ne pas dissimuler, alléguant qu'il serait temps de le faire si des aéronefs ennemis étaient signalés. Les dispositions si facilement acceptées par la population parisienne pour la réduction de l'éclairage ont principalement pour but de supprimer, à longue distance, la visibilité de Paris et de sa banlieue; elles sont nécessairement applicables en tout temps.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 30 MAI 1915

(6)

Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

Hog.

Dans les restaurants, des plats circulaient sur de petits trottoirs roulants : les gens les happaient comme ils pouvaient. Et Pierrot se rappela sans trop d'efforts qu'il n'avait pas déjeuné.

— Ce sera peut-être encore gai pendant vingt-quatre heures, ensuite?...

Sur un bout de prospectus, il croqua bien quelques bâtiments. Mais cela ne trompa guère sa faim. Il continua de marcher. Devant la gare, située presque au centre de la ville, il s'arrêta. Sauf l'attaque des bandits, il serait débarqué là, entre tous ces gens affairés, avec des dollars plein ses poches. Et à cette heure, certainement, au bruyant restaurant d'en face, bondé, lumineux, sentant bon, on aurait eu l'honneur de lui servir un de ces appétissants beefsteacks que l'on découpe devant une bouteille de bon vin de France!...

Pierrot regardait la façade de la gare. Entre autres réclames provocantes, une énorme affiche attirait son attention. Il s'approcha négligemment,

lut les premières lignes distraitemment; puis, soudain, sembla devenir attentif.

Il lisait ceci :

Gentlemen,

Gentlemen, pauvres, qui débarquez à New-Clack, n'hésitez pas ! Allez vendre votre corps — cette guenille, comme dit le célèbre poète anglais Victor Hugo — au millionnaire Harrywhist, qui vous l'achètera comptant et bon prix, quel que soit votre état de santé, au poids. Combien d'hommes énergiques n'arrivent pas à la fortune faute de quelques dollars manquant à leurs débuts ! Croyez bien que si MM. Fullofice, Pickledum et autres rois du commerce valent aujourd'hui chacun dix millions de dollars, c'est parce qu'ils allèrent vendre leur misérable carcasse à M. Harrywhist. Sans jamais attendre plus de trois minutes, on voit M. Harrywhist en personne, à son hôtel, 1786^e bâtiment de la ville, ainsi que miss Suzanne Harrywhist, sa fille, qui lui sert de secrétaire. Elle a les plus beaux yeux de l'Amérique ; Mlle Roosevelt l'honore de son amitié, et les perles qui pendent à ses oreilles sont estimées \$ 125.000.

Au verso étaient cités plusieurs passages de philosophes matérialistes et insinuant que, n'ayant rien à attendre d'un autre monde, les clients du millionnaire Harrywhist ne devaient craindre de commettre aucun sacrilège en celui-ci.

— Je me soucie fort peu, pensa notre ami Pierrot, de vendre à M. Harrywhist ma chère guenille, comme disait Victor Hugo, ce délicieux Anglais ! Et la vendre pourquoi ? L'affiche ne le dit pas... Mais voilà au moins une adresse de milliardaire.

Chez le roi des Macchabées

Le timbre de l'horloge d'or qui s'arrondissait au-dessus du bureau de M. Harrywhist se levait pour frapper le premier coup de six heures et le milliardaire se préparait, avec sa fille, à gagner ses appartements, quand, pour la dernière fois de

la journée, la porte du salon s'ouvrit et le groom noir entra, suivi d'un jeune homme à l'œil bleu, au teint clair, à la cravate flottante et qui portait une boîte sous son bras gauche.

Bizarre apparition dans un bureau américain.

Pourlant, ce jeune homme, qui, déjà, s'inclinait et se préparait à parler, n'avait pas ouvert la bouche que le milliardaire, en souriant, lui désignait un large fauteuil de cuir.

— Mon cher monsieur, asseyez-vous.

Le jeune homme à la cravate désinvolte n'était pas tout à fait assis qu'il sentait manœuvrer sous lui un système de leviers et de ressorts. Et avant qu'il eût pu se relever, un employé vêtu de noir annonçait :

— Soixante et onze kilos, quatre...

Tandis qu'un nègre souriant lui tendait d'une main une liasse de bank-notes; de l'autre un reçu à signer.

Pierrot lut ce reçu :

« Pour la somme de..., je lègue à M. Harrywhist mon corps dont il prendra livraison aussitôt après ma mort. Je m'engage à ne pas quitter la ville de New-Clack sans en avertir M. Harrywhist. De son côté, M. Harrywhist ne fera rien pour hâter la prise de possession de son dû. Prière de signer, de passer à l'atelier de photographie, de... »

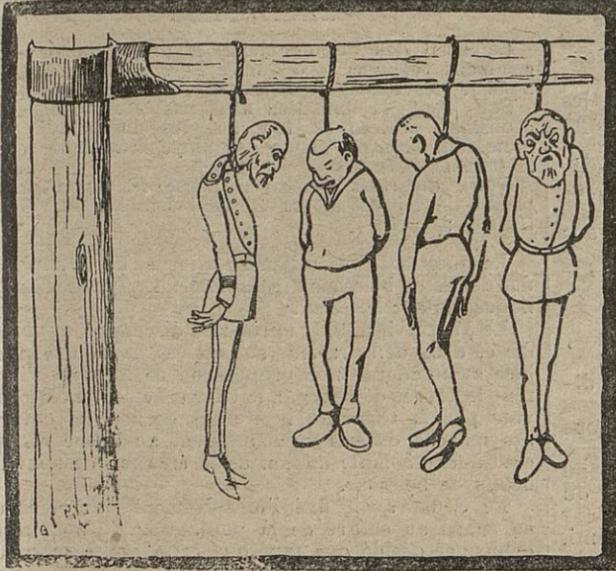
Pierrot ne prit pas le paquet de bank-notes, et, sans signer, posa le porte-plume sur le bureau du milliardaire.

— Master Harrywhist, dit-il, vous me trouverez peut-être curieux, mais si je vous vends mon corps, que comptez-vous en faire ?

M. Harrywhist leva vers le jeune homme des yeux étonnés.

— Oh! Vous n'êtes certainement pas Améri-

L'HUMOUR ET LA GUERRE



« L'empereur a décidé d'accorder des situations élevées aux valeureux équipages de nos sous-marins. » — (Les Journaux allemands.)

Une situation élevée qui leur conviendrait mieux que toute autre.

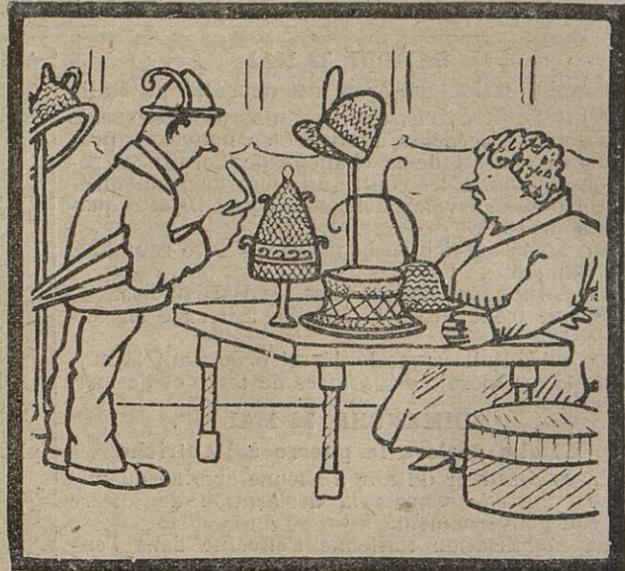
(Mirk.)



— Voyons, vous trouvant seul survivant et blessé, que ferez-vous ?

— Je crierai : Kamerad !

(Harfort.)



— Ça va pas du tout les affaires; il y a de quoi mourir de faim !

— Vous aurez toujours de quoi faire du pain avec vos chapeaux de paille !

(Charlet.)



POUR PARER A LA FAMINE
Les Turcs ont trouvé un moyen.

(Harfort.)



Le charretier (qui vient d'injurier l'autre conducteur). — On vous prendrait pour un Boche !
Le policeman. — Allons, allons, pas de gros mots.

(Punch, Londres.)



LA REPONSE
DU BERSAGLIERI
— Elle n'a plus de valeur !

(Numero, Turin.)

rain. Un Américain prend d'abord l'argent, et ensuite, cela lui est bien égal ce que l'on fait de sa dépouille!...

— Je suis Français, dit Pierrot.

— Oh! (La figure de M. Harrywhist s'éclaira d'un large sourire.) Français... caractère charmant, mais difficile... Ma femme était Française... Ma fille...

Pierrot regarda pour la première fois Miss Harrywhist. Elle n'avait pas les traits durs de l'Américaine mais un profil d'une douceur qui caressa le regard du peintre. La peau était blanche, blanche avec un nuage rose dont le reflet sembla empourprer les joues de Pierrot. Et les yeux de Miss Harrywhist étaient si clairs que les yeux bleus de notre ami se sentirent troublés légèrement.

Il bredouilla :

— D'ailleurs, je ne suis pas venu ici pour me vendre.

— Mon cher garçon, je ne vois pas quel autre motif de visite pourrait m'intéresser. Vous regrettez sans doute?... Vous êtes libre. Bonsoir !

L'employé noir fit rentrer les bank-notes dans sa caisse et rangea le reçu. Pierrot fit quelques pas vers la porte, mais se ravisant, il se retourna vers le milliardaire.

— Monsieur, pourrai-je au moins causer avec vous pendant quelques minutes ?

— Volontiers. Il est plus de six heures et j'aime beaucoup les Français. Nous avons une demi-heure avant de dîner. Voulez-vous un cigare ?

Les employés quittèrent le bureau sans rien dire. Miss Harrywhist prit un livre et s'assit dans un fauteuil.

— Monsieur, commença Pierrot, je suis peintre et je viens vous proposer de faire votre portrait...

ou celui de mademoiselle, ajouta-t-il timidement.

— Peintre ? Ah ! peintre, c'est joli, mais ce n'est pas un métier aussi pratique que le mien. Moi, je suis avant tout un utilitaire qui ne laisse rien perdre. Et c'est le moyen de ma fortune. Par exemple, avec moi, au lieu de pourrir sous la terre, les corps humains servent à quelque chose. Et si j'accepte d'acheter le votre... (le milliardaire toisa le peintre du regard) c'est qu'il y a en vous assez d'oxygène, d'hydrogène et d'acide carbonique pour illuminer pendant une soirée une rue de 500 mètres de longueur, car vous renfermez pour près de vingt francs de gaz d'éclairage...

Pierrot recula d'un pas...

L'Américain continua :

— Avec le carbone contenu dans votre corps et réduit en graphite, je fabriquerai 780 douzaines de crayons. Du fer dont se colore votre sang, je forgerai sept clous à ferrer. Vous contenez plus de 600 grammes de phosphore, quantité suffisante pour imprégner 820.000 allumettes ou pour empoisonner 500 hommes. Vous êtes plutôt maigre, mais il y a bien encore en vous 10 kilos de matière grasse et du sel pour saler la soupe d'un quartier tout entier...

Le peintre se tâta afin de s'assurer s'il existait bien encore sous forme humaine.

— Et vous hésitez à devenir, mort, plus utile que vous ne le serez peut-être jamais vivant ?... Mon cher garçon, seriez-vous malade ?

Pierrot se remit de sa stupéfaction. Et voulant jouer au plus pratique :

— Mon cher monsieur, vous avez raison.

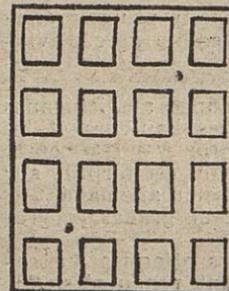
Lire la suite dans notre numéro du dimanche 6 juin.

Distractions pour les tranchées

N° 40. — CHARADE

Un âne porte mon premier,
Mon second porte mon entier.

N° 41. — CARTES (amulette).



Disposer en carré seize cartes comme ci-contre, en faisant remarquer aux personnes présentes que le tableau ou la figure présente quatre dans tous les sens, en long et en large. Il s'agit d'ajouter quatre nouvelles cartes seulement, en les plaçant de façon à compter cinq en tous sens, en long et en large.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 38. — 33 28 28 22 37 ou 38 à 32 ou 33
29 20 au choix 35 24
32 ou 33 à 2 ou 3 g.

Note : 30 25 25 14 ne donne pas le gain car 14 23
29 20 donnerait au noir partie remise certaine.

N° 39. — Cayenne, Mayenne.

Les meilleures solutions. — Mmes et MM. : Un Poilu en convalescence; Myosotis; L. Monnier; F. B., Paris; Victoire I.; H. B. rondelle de Provence; Trois Françaises lectrices d'Excelsior.

Les Ephémérides de la guerre

DU 22 AU 28 MAI

SAMEDI, 22 MAI

La mobilisation générale est décrétée en Italie

Nous poursuivons, au nord d'Arras, nos succès des jours précédents, réalisant de nouveaux progrès au sud-est de la chapelle de Lorette et repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Un taube survole Paris, sur lequel il jette quatre bombes.

Un avion autrichien bombarde la rive roumaine du Danube.

Les Alliés progressent dans les Dardanelles.

Sur le front russe, la bataille fait rage en Galicie.

Le roi d'Italie signe le décret ordonnant la mobilisation générale des armées de terre et de mer.

DIMANCHE, 23 MAI

L'Italie déclare la guerre à l'Autriche

L'ambassadeur d'Italie à Vienne signifie au ministre austro-hongrois la déclaration de guerre de son gouvernement.

La mobilisation italienne s'effectue dans l'enthousiasme.

Nous repoussons avec succès, entre la mer et Arras, plusieurs contre-attaques allemandes, au cours desquelles nous infligeons de fortes pertes à l'ennemi.

L'armée britannique progresse à l'est de Festubert.

Nous gagnons du terrain au nord-est de la chapelle de Notre-Dame de Lorette et au nord de Neuville-Saint-Vaast.

Un avion ennemi bombarde Château-Thierry, ville ouverte.

Dans les Dardanelles, un sous-marin anglais coule deux torpilleurs et deux transports turcs.

Les attaques austro-allemandes faiblissent en Galicie.

LUNDI, 24 MAI

Premières hostilités entre l'Autriche et l'Italie

Les hostilités sont ouvertes entre l'Autriche et l'Italie par une attaque des côtes italiennes de l'Adriatique, facilement repoussée.

Dans la région au nord d'Arras, nous continuons à infliger de lourdes pertes à l'ennemi, dont toutes les contre-attaques sont autant d'échecs sanglants.

L'offensive turque échoue aux Dardanelles.

En Galicie, les Allemands sont réduits à la défensive.

MARDI, 25 MAI

Nous réalisons de nouveaux et importants progrès au nord d'Arras

Sur la frontière du Frioul, les troupes italiennes s'avancent en territoire ennemi et s'emparent des hauteurs.

Nous réalisons, au nord d'Arras, de nouveaux progrès.

En Belgique, une attaque allemande est arrêtée net sur la route de Langemark à Ypres.

L'offensive russe se développe avec succès sur la rive gauche du Dniester.

MERCREDI, 26 MAI

L'offensive russe s'affirme victorieuse

Les troupes britanniques progressent dans la direction de La Bassée.

Au nord d'Arras, les Allemands font des efforts désespérés pour reprendre, dans la région d'Angres, les positions perdues par eux. Malgré toutes leurs contre-attaques, soutenues par un bombardement intense, nous conservons tous nos gains, en gagnant même du terrain au nord-est de la chapelle de Lorette et à Neuville-Saint-Vaast.

Vif combat d'artillerie dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

Nos avions déploient sur tout le front une grande activité, bombardant efficacement le parc d'aviation allemand d'Hervilly et la gare de Saint-Quentin.

Sur le front italien, les troupes autrichiennes cèdent partout, abandonnant les hauteurs et les défilés.

Sur mer, un steamer américain est torpillé sur la côte d'Irlande par un sous-marin allemand.

La division française réalise de grands progrès aux Dardanelles.

Sur le front russe, toutes les attaques austro-allemandes sont victorieusement repoussées.

JEUDI, 27 MAI

Nos avions bombardent avec succès l'importante fabrique d'explosifs de Ludwigshafen

Les troupes belges repoussent deux attaques allemandes au nord et au sud de Dixmude.

Au nord d'Arras, nous continuons à repousser toutes les contre-attaques de l'ennemi, dont les pertes sont considérables.

Combat d'artillerie près de Reims et dans les Vosges.

Une escadrille française bombarde, à Ludwigshafen, l'usine de produits chimiques Badische

Aniline, une des plus importantes fabriques d'explosifs de l'Allemagne.

Nous remportons de nouveaux succès dans les Dardanelles, — mais le cuirassé anglais *Triumph* est torpillé et coulé par un sous-marin.

Sur le front russe, des combats acharnés se livrent sur les deux rives de la San et entre Przemysl et le grand marais du Dniester.

L'offensive italienne progresse avec succès sur les frontières du Trentin et de la Carniole.

VENREDI, 28 MAI

L'armée italienne progresse en territoire ennemi

Les troupes britanniques progressent dans la direction de La Bassée.

Sur le front d'Angres à Arras, nous repoussons plusieurs violentes contre-attaques.

Nous gagnons du terrain au nord d'Ecurie, au bois Le Prêtre et en Alsace, dans le massif du Schuepfenrieth.

Les Italiens progressent en territoire ennemi, au delà des frontières du Frioul, de Carnie, du Tyrol et du Trentin.

Dans l'Adriatique, quatre navires autrichiens sont endommagés par la flotte italienne.

Sur le front russe, la bataille se poursuit avec Schuepfenrieth.

La Porte étend les hostilités au canal de Suez.

Un sous-marin anglais torpille un transport turc dans le port même de Constantinople.

Victoire russe au Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 26 mai, dans la région de Van, nos troupes ont occupé Vostan et, en poursuivant l'ennemi, elles se sont emparées de trois canons.

Les Turcs ont été également défaits dans la région de Sero-Syrtik, sur la route de Dilman à Diza-Guiverskaia, et nos troupes, continuant la poursuite, ont enlevé le village de Béjirga. Les Turcs ont essuyé de grandes pertes et se sont enfuis au sud et à l'ouest.

Pendant la prise de Van, nos troupes ont enlevé 26 canons, de nombreuses armes, une grande quantité de munitions et la caisse du gouvernement.

Dans les autres régions, aucun engagement important.

La sanglante défaite des Kurdes

PÉTROGRAD. — De nombreux Kurdes, qui opéraient sur le lac de Van, se disposant à attaquer les Russes, ceux-ci envoyèrent des éclaireurs qui les informèrent que l'ennemi, divisé en deux troupes, se préparait à les envelopper. Les Russes alors, par une manœuvre habile, attirèrent les Kurdes dans une embuscade et les massacrèrent jusqu'au dernier.

L'usine de Ludwigshafen

GENÈVE, 29 mai (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — La célèbre usine de produits chimiques Badische Anilin- und Soda Fabrik, à Ludwigshafen, qui a été bombardée par une escadrille française, est située à quelques kilomètres de Mannheim. Cette usine occupait, avant la guerre, 12.000 ouvriers, qui fabriquaient de l'aniline et de la soude. Son outillage avait été transformé pour fabriquer des explosifs et des médicaments pour l'armée.

Ses actions, qui valaient 4.000 francs, ont baissé de plus de 50 0/0.

Les mensonges allemands

Le communiqué de l'état-major allemand du 27 mai rapporte qu'une attaque française près de Soissons a été repoussée.

Cette information paraît se rapporter au fait suivant : Une patrouille française d'une douzaine d'hommes a pénétré dans un petit poste d'écoute allemand situé en avant des tranchées. Les guetteurs ayant eu le temps de l'évacuer, nos patrouilleurs n'y trouvèrent que quelques fusils et du matériel qu'ils rapportèrent dans nos lignes.

Il n'y a pas eu d'autre combat ni d'autre attaque dans la région de Soissons. La fausse indication donnée par le texte allemand est une manifestation nouvelle des procédés que n'a cessé d'utiliser le grand état-major allemand dans ses communiqués.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^rFRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

La question de l'alcoolisme devant le Sénat

Le Sénat doit discuter jeudi le projet de loi — récemment voté par la Chambre — sur la limitation du nombre des débits de boissons.

Sans doute la limitation n'est pas le remède de l'alcoolisme : elle en est tout au plus un palliatif. Mais il ne faut négliger aucun des moyens de lutter contre le terrible fléau.

Voici, du reste, ce qu'en pense le rapporteur du projet de loi devant la Haute-Assemblée, M. Eugène Guérin :

La question de la réglementation et de la limitation des débits de boissons à consommer sur place n'est pas nouvelle pour le Sénat.

Le 17 janvier 1911, après une discussion approfondie et deux délibérations successives, la Haute-Assemblée avait adopté une proposition de loi dont s'inspirèrent le projet déposé par le Gouvernement et le projet voté par la Chambre le 4 mars dernier, et qui, par des moyens différents, aboutissent au même résultat, c'est-à-dire à l'interdiction de la création de nouveaux débits de boissons.

Le Sénat avait fixé limitativement par commune, eu égard au chiffre de la population, le nombre des débits, et décidé que tant que cette limite se trouverait dépassée, aucune nouvelle déclaration ne serait admise.

Comme la Chambre, le Sénat maintenait les débits actuellement existants, respectait les droits acquis, et se bornait à laisser au temps le soin d'opérer, par le simple jeu des extinctions, la réduction du nombre des débits.

Mais si les moyens diffèrent le but est identique.

Il s'agit, dans l'un et l'autre projet, d'empêcher le nombre des débits de boissons, déjà excessif, de s'accroître, et d'essayer, par ce moyen, d'enrayer les progrès de l'alcoolisme.

Que le nombre des débits de boissons soit excessif, c'est ce qu'il est difficile de contester.

Ce nombre a considérablement augmenté à la faveur du régime de liberté, on peut dire absolue, créé par la loi du 17 juillet 1880.

Dans les six mois qui ont suivi la promulgation de cette loi, plus de 10.000 établissements se sont ouverts; dès les dix premières années, de 1881 à 1891, le nombre des cabarets s'est accru de 70.000, et il va grandissant chaque année. En 1879, à la veille de la loi, il était de 350.000.

D'après une note qui nous a été fournie par M. le Directeur général des contributions indirectes, il s'est élevé :

Au 31 décembre 1911, à.....	478,841
Au 31 décembre 1912, à.....	481,159
Au 31 décembre 1913, à.....	482,704

dont 33.000 à Paris seulement.

Ce chiffre, qui représente, en moyenne, 1 débit par 80 habitants, est manifestement exagéré; il ne répond pas à des nécessités réelles et à des besoins sérieux, il est hors de toute proportion avec le chiffre de la population.

Il contribue indubitablement au développement de l'alcoolisme.

On a essayé de le contester.

On a soutenu qu'il n'existe aucune corrélation entre le nombre des débits de boissons et la consommation de l'alcool, et qu'empêcher quelques débits nouveaux de s'ouvrir, constituait une mesure inefficace et inopérante contre le danger de l'alcoolisme.

On a invoqué des statistiques desquelles il résulterait que, dans certains départements, malgré l'augmentation du nombre des débits, la consommation de l'alcool serait demeurée stationnaire, ou même aurait diminué, tandis que dans d'autres, où le nombre des débits aurait diminué, la consommation alcoolique se serait accrue.

Ces statistiques, appuyées sur quelques constatations et sur quelques exemples habilement choisis et d'une valeur, dès lors, toute relative, ne sauraient prévaloir contre cet axiome d'évidence « qu'en réduisant l'offre, on réduit inévitablement la demande », et contre cette vérité que le cabaret exerce une suggestion permanente, suggestion proportionnée au nombre des débits. Comme on l'a dit à la Chambre : chaque cabaret est un centre d'attraction qui sollicite le passant et l'invite à satisfaire sa détestable passion. En réduisant ces centres d'attraction et en diminuant le nombre des cabarets, on diminue par là même la tentation et les occasions d'y entrer.

Assurément, le nombre des débits n'est pas le facteur unique, mais il est un des facteurs.

L'exemple de ce qui s'est passé à l'étranger l'atteste : dans tous les pays, tels que la Suède, la Norvège, la Russie, les Etats-Unis, la Hollande, où, par des moyens divers, on a réussi à réduire le nombre des débits de boissons, la consommation de l'alcool a subi un fléchissement parallèle; dans les pays, au contraire, tels que la Belgique, l'Autriche, l'Italie, où, comme en France, le nombre des débits n'a cessé d'augmenter, la consommation de l'alcool a progressé à son tour.

Il est donc permis de penser que la réduction du nombre des débits de boissons exercera une influence sur la consommation alcoolique, et, si elle ne fait pas disparaître l'alcoolisme, contribuera tout au moins à en arrêter le développement.

Eugène Guérin,
sénateur de Vaucluse.

BLOC-NOTES

MARIAGES

On annonce les fiançailles de Mlle Madeleine Voyé avec M. Yves Bourgain, sous-lieutenant au 79e d'infanterie...

NAISSANCES

Mme Henry Béchard, femme du lieutenant-colonel, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Yves.

NECROLOGIE

Une service sera célébré le mercredi 2 juin, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, pour le comte d'Argenson...

La conquête du bois Le Prêtre

Le bureau de la presse nous communique un récit de « la conquête du bois Le Prêtre », depuis le mois de septembre jusqu'au mois de mai.

Quand on monte depuis Montauville jusqu'au quart en réserve, on pénètre aux lisères sous une voûte de vieux arbres à l'épaisse frondaison.

Plus loin, les troncs se dressent nus et dépouillés, sans une feuille, avec de grandes cassures; c'est ici que l'on s'est battu en février et en mars.

Enfin, voici le théâtre des derniers combats: c'est la dévastation complète; tous les arbres fauchés à quelques mètres du sol, un terrain de pierraille, tourné et retourné par les obus; des débris d'armes et de vêtements, les blockhaus allemands écrasés par nos obus, leur toiture de gros troncs broyée et émietlée.

On dépasse ici le changement de pente, et maintenant au-dessus du parapet on aperçoit un vaste paysage, le vallon de Vilecy, le bois de Frière, tout le panorama de la Haye.

On a sous les yeux l'envers des positions allemandes, les pistes de ravitaillement et les chemins par lesquels s'en venaient les relèves et les renforts vers ce bois Le Prêtre que les soldats allemands ont baptisé « le Bois de la Mort, le Bois des Veuves », et que nos troupes appellent plus gaiement « Notre Forêt ».

La guerre de sous-marins continuera

AMSTERDAM. — Le comte Reventlow, dans un violent article contre les Etats-Unis publié par la Deutsche Tages Zeitung, dit que la guerre sous-marine contre de commerce de la Grande-Bretagne sera continuée d'une façon aussi impitoyable que possible.

L'Amérique, ajoute-t-il, peut faire ce qu'elle veut, nous ne serons intimidés, ni par son bluff, ni par ses actes. (Daily Express.)

Une mine fait exploser un navire suédois

STOCKHOLM. — Le navire suédois Hernodia, qui transportait du charbon écossais, a touché une mine à l'entrée de Stockholm et a fait explosion. L'équipage a été sauvé. (Morning Post.)

La réponse de l'Allemagne à la note américaine

LONDRES, 29 mai. — La réponse de l'Allemagne à la note américaine aurait été remise aujourd'hui à l'ambassadeur américain à Berlin. Le texte de la note serait publié demain in extenso. (Information.)

Paquebot anglais coulé par un sous-marin

LONDRES, 29 mai. — Le paquebot Ethiopie, de Liverpool, a été coulé par un sous-marin. Un officier et seize hommes de l'équipage ont été débarqués à Falmouth. Le reste de l'équipage se trouve dans des canots.

La neutralité bulgare

ATHÈNES, 29 mai. — D'après les dernières nouvelles reçues par le courrier de Sofia, le gouvernement bulgare, préoccupé du développement de la situation internationale, croit que la nouvelle phase de la guerre ne rend pas actuellement nécessaire l'abandon de la neutralité.

Les chefs de l'opposition bulgare croient cependant que la Roumanie interviendra bientôt et sera suivie par la Bulgarie.

THÉÂTRES

Molière en Amérique. — Il est question qu'une partie de la troupe aille donner à San Francisco une série de représentations. Une réponse favorable sera faite à la demande du Comité américain.

Mardi 1er juin, en soirée, à 7 h. 45 très précises (abonnement): La Bonne Mère, le Monde où l'on s'ennuie.

Jeudi 3 juin, matinée à 1 h. 30 (abonnement, billets blancs): Un Caprice, la Nuit de Mai, poésies, Ruy Blas (premier, troisième et cinquième actes). En soirée, à 8 heures très précises: Primerose.

Samedi 5 juin, en soirée, à 8 heures très précises: Mademoiselle de Belle-Ile.

Dernières. — L'Odéon donne ses deux derniers spectacles aujourd'hui avec Henri III et la Vie de bohème. Le Châtelet, en matinée, avec le Tour du monde en quatre-vingts jours.

Au Grand-Guignol. — Devant le succès du Baiser dans la nuit, la direction du Grand-Guignol a décidé d'en prolonger les représentations jusqu'à lundi soir.

Au Trocadéro. — Aujourd'hui, matinée de gala offerte aux enfants des régions envahies par le Comité d'entente des groupes de pupilles, sous la présidence de M. et Mme Sembat.

Un gala cinématographique. — Le Cinéma-Gaumont vient d'offrir deux magnifiques matinées de gala aux militaires convalescents des hôpitaux de Paris. Le programme, choisi avec soin, a fait les délices de nos braves poilus.

Art et bienfaisance. — Le Comité central de secours aux victimes de la guerre, dont le président est M. Maurice Ajam, député, ancien sous-secrétaire d'Etat, organise, le jeudi 17 juin, au Théâtre national de l'Odéon, une matinée de bienfaisance au profit de sa caisse de secours.

Cet après-midi, à 3 heures, concert donné au profit du Soldat isolé du Nord envahi, salle des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, avec le concours de MM. G. Enesco, Lazare Lévy et de Mlle V. Janacopoulos.

Aujourd'hui, à 2 h. 15, au Palais de Glace, grand gala, avec le concours de Mmes Leconte, Roch, Marguerite Carré, Régina Badet, Paviot, Lyse Burtay, Marié de l'Isle, Bovy, Ducos, Bailac, Charlotte Lormont, Bordoni, MM. Albert Lambert, Henri Mayer, Féodoroff, Vallermont, Viannenc, Sarmiento, Alfred Brun, Lafleurance, William Burtay, Tom Titt, le célèbre clown, et le compositeur Xavier Leroux.

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, Andromaque, Tartufe. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, Louise, Sur le Front. Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 heures, Henri III et sa cour.

Bouffes-Parisiens. — A 14 h. 30, le Mariage de mademoiselle Beulemans. Châtelet. — A 14 heures, le Tour du monde en quatre-vingts jours.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 heures, dernière matinée de Bébé. Gaité-Lyrique. — A 14 h., les Cloches de Corneville. Grand-Guignol. — A 15 h., Adèle, le Baiser dans la nuit, Dédit de chasse.

Gymnase. — A 14 h. 30, la Jalouse. Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon, Revue, avec Deime Dernas.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip. Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 14 h. 15, la Petite Fonctionnaire (A. Brasseur).

Renaissance. — A 14 h. 30, le Zèbre. Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, Zonnestag et Cie. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h., la Dame aux Camélias. Vaudeville. — A 14 h. 30, Louté.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique. Tivoli-Cinéma. — A 20 h., les Combats autour d'Arras.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15: vus prises sur le front.

La soirée Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 h., Colette Baudouin, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 19 h. 45, la Fille du régiment, Sur le front.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 19 h. 45, la Vie de bohème. Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, le Mariage de mademoiselle Beulemans. Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, dernière de Bébé. Gaité-Lyrique. — A 20 h., les Cloches de Corneville. Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Dédit de chasse.

Gymnase. — Relâche. Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip. Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche. Renaissance. — A 20 h. 15, le Zèbre. Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, Zonnestag et Cie. Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., la Dame aux Camélias. Vaudeville. — A 20 h. 30, Louté.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée). Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui dimanche. — Même programme que dimanche et lundi derniers. Au cours de la journée sera disputé le Petit Marathon (deuxième série) sur 10 kilomètres, qui n'a pu être homologué le 13 mai dernier.

Firmes et usines des nations alliées mises sous séquestre en Belgique

L'autorité allemande vient de mettre sous séquestre 14 firmes et usines suivantes à ajouter à la liste que nous avons précédemment publiée:

Pathé Frères, société anonyme à Bruxelles; H.-W. Steyens, expéditeur à Anvers; Société française d'exploitation des produits Lianosoff, à Anvers; Agence Havas, à Bruxelles; Compagnie générale des Charbonnages, à Bruxelles; la Belge Cinéma, société anonyme, à Bruxelles; C. Due et Cie, à Anvers; Société anonyme des travaux Dyle et Bacalan, à Louvain; Compagnie internationale des wagons-lits, à Bruxelles; Société minière et métallurgique de Pennaroya, à Bleyberg; Forges et Ateliers de la Longueville, à Bruxelles; Société anonyme de Pont-Brûlé et usine Duché, à Vilvorde.

La Société d'assistance par le travail

La Société d'Assistance par le Travail des huitième et dix-septième arrondissements, 141 bis, rue Saussure, à Paris, fondée en novembre 1890, a toujours rendu et rend les plus grands services depuis la guerre. Depuis le mois d'août 1914, il a été réparti plus de 25.000 francs en salaires et secours; l'ouvrier a confectionné 15.000 pièces de lingerie et il a été distribué plus de 50.000 soupes, dont le prix de revient unitaire a été des plus modiques, grâce à la parfaite organisation de tous les services.

Communiqués

La Compagnie des Commissaires-priseurs de Paris organise gracieusement, avec des dons en nature, tableaux, objets d'art et curiosités, qu'elle recevra avec reconnaissance, une vente à l'Hôtel Drouot. Tous les envois en nature sont reçus à la Gazette de l'Hôtel Drouot, 8, rue Milton.

Aujourd'hui dimanche, à 16 h. 30, mairie du sixième arrondissement, concours du Rhin allemand, organisé par les Mussettistes, sous la présidence de M. Camille Le Senne. Le jury sera composé de: MM. Maurice Magre, Auguste Dorchain, Léon Ricquier, Renée du Minil, Yvonne Ducos, Paul Peltier, Guillot de Saix, Maximin Roll, Roger Ducos.

La Société Franklin, qui a déjà distribué pendant les huit premiers mois de la guerre plus de 38.500 volumes dans les hôpitaux, fait un nouvel et pressant appel au public. Elle ouvre une souscription dont le montant sera entièrement affecté à l'achat de livres pour les blessés ainsi que pour les prisonniers de guerre français.

La Société algérienne offre aujourd'hui à midi, 85, avenue de la Grande-Armée, une « zérda pour la victoire » aux blessés africains. Le président de la République et les membres du gouvernement visiteront nos vaillants soldats.

Une nouvelle "Journée"

Nous avons tous encore, à la mémoire, les chiffres que produisirent la vente du petit drapeau belge et celle du célèbre 75. Durant les fêtes de la Pentecôte, la Journée du Secours national est venue nous prouver que le désir de venir en aide à ceux qui souffrent a conservé toute son intensité, malgré les sollicitations constantes et de tous genres. Et c'est pourquoi, malgré tous les efforts déjà demandés, on peut être persuadé que la prochaine journée, destinée à l'Orphelinat des Armées, obtiendra le suffrage de toute la France.

On sait que cette association, placée sous la présidence d'honneur de M. le ministre de la Guerre et de M. le ministre de la Marine, s'est donné pour mission de prendre en charge, d'élever et d'instruire les enfants de ceux qui sont morts au champ d'honneur. Les statuts en ont été faits pour vingt et un ans.

Pour permettre d'augmenter le nombre des enfants secourus, M. le ministre de l'Intérieur vient de donner à l'Orphelinat des Armées l'autorisation d'une journée qui aura lieu le 30 juin.

Aucune pensée n'est capable de nous émouvoir davantage que celle de la détresse de ces petits que la mort du père tombé au champ d'honneur a laissés sans défense, sans protection et sans soutien. Aussi peut-on prédire un merveilleux succès à cette journée, durant laquelle « les enfants que cajolent encore un père ou une mère quèteront pour eux en deuil de l'un et quelquefois des deux ».

Conférences

Syndicats d'ouvriers et d'employés catholiques l'Avenir économique de la France: aujourd'hui 30 mai, à 16 h. 45, 14 bis, boulevard Poissonnière, causerie sur l'« Apprentissage », par M. Alfred Perrin, secrétaire général des Unions fédérales; présidence de M. Lefas, député.

Hier a eu lieu la deuxième conférence donnée par Mme Roger Broders sur les cathédrales et les hôtels de ville de France et de Belgique.

Ce fut, en même temps qu'un aperçu des plus instructifs sur l'histoire de ces édifices et leur destruction par les barbares; un défilé de projections saisissantes.

Le mardi 1er juin, à 17 heures, au temple de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée, M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, fera une conférence: « Sur les Brèches et sur les ruines ».

CEUX QUI SE CHERCHENT

M. Etchandy, allées de la Soule, Mauléon (Basses-Pyrénées), de son fils, Dominique Etchandy, 418e d'infanterie, compagnie, secteur 165, blessé à Ypres le 8 courant.

LA MAISON DAVID bien connue 48, Rue de la Paix ACHÈTE tous BIJOUX

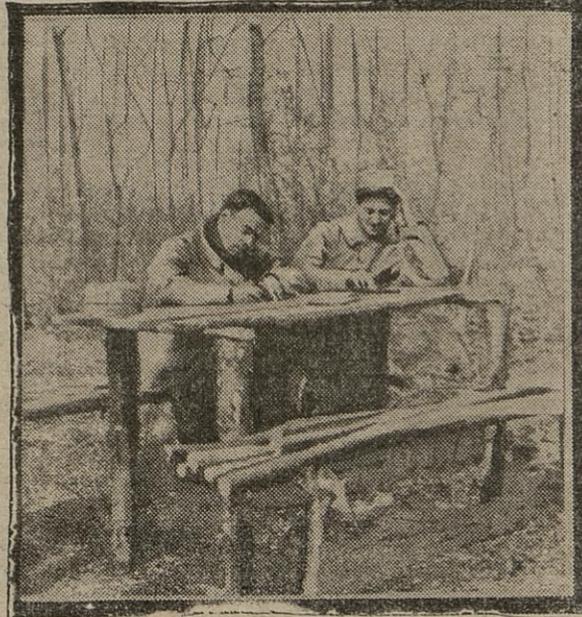
Nos Echos Illustrés



UN OBUS DE 150 EST PASSE PAR LA
L'obus de 150 n'est pas précautionneux. Quelquefois, lorsqu'il s'égare à travers les maçonneries, il y fait son chemin. Mais quand il est passé, cela fait un joli « fond » qu'utilisent les photographes amateurs du front.



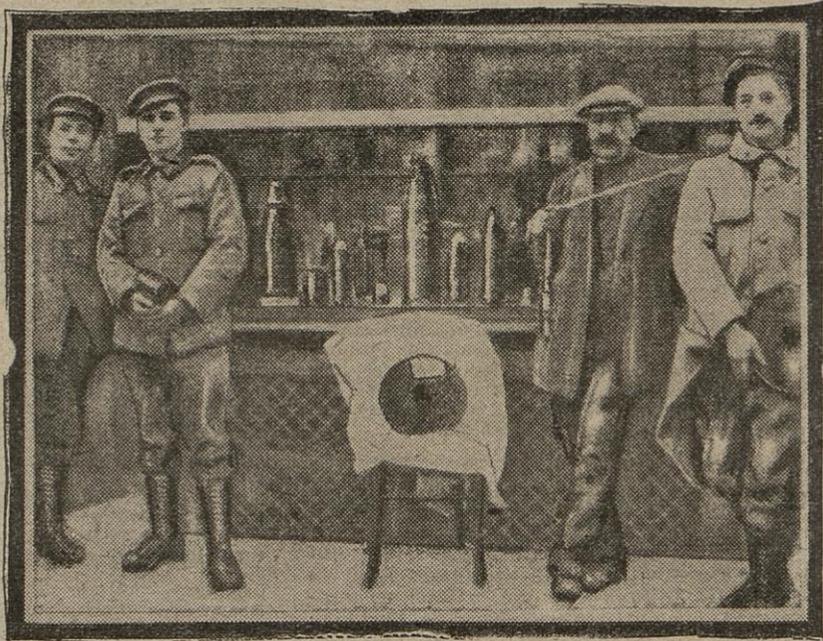
LE SOSIE DU KAISER
Il est encore fier, cet officier ennemi, de ressembler au kaiser. Dans quelques mois, il coupera ses moustaches pour ne plus évoquer l'image du grand vaincu.



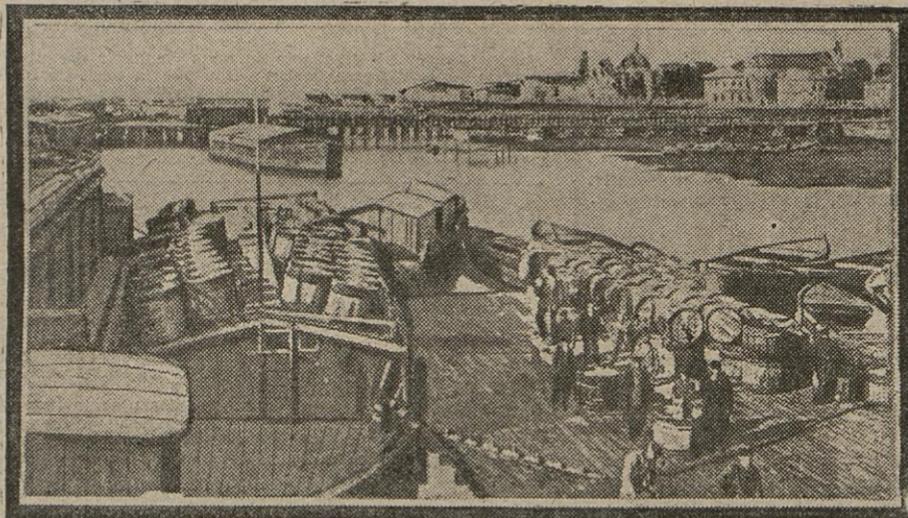
LE BUREAU EN PLEIN AIR
L'encrier et la plume sont communs à tout venant dans ce bureau en plein air, d'où s'envolent vers les familles tant de récits glorieux, tant d'espoirs, tant de tendresses affectueuses!



LE SALON DE LECTURE
On ne lit peut-être jamais tant qu'au front. Et peut-être jamais mieux ! Dans la forêt, tandis que gazouillent les oiseaux, il fait si bon savoir des nouvelles des civils et apprendre « qu'ils tiennent toujours » !



LE MUSEE DES OBUS INOFFENSIFS
Le culot d'un obus de 305 a été exposé sur une chaise, et, sur ce comptoir de marchand de vin, ont été alignés les obus allemands non explosés. On conduit, les bleus au musée pour les instruire des choses de la guerre.



A ARKHANGEL
Le port d'Arkhangel vient d'être débloqué de ses glaces. Ce port aura joué, dans la guerre, un rôle important qui sera précisé lorsque l'on pourra en écrire, sans indiscretion, l'histoire économique et militaire.



LES CHAMPS PROTEGES
Près de la ligne de feu, l'autorité militaire protège les champs de nos cultivateurs. Défense aux poilus de s'y aventurer.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Cours et réunions d'aujourd'hui

Culture physique

9 heures : Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles, direction de Mlle Poncini et de M. Camus, professeurs.
9 h. 30 : Institut Kumlien, 58, rue de Londres, direction de M. Caristen, de l'Institut de Stockholm.
9 h. 15 : Manège Petit, 23, Champs-Élysées, direction de Mme Gastellier.

Réunion sportive

9 h. 30 : Terrain du Club Français (porte Brancion, Vanves, à 10 minutes de la station Porte de Versailles du Nord-Sud, à 5 minutes de la station Ouest-Ceinture; sortir de Paris par la porte Brancion, continuer tout droit; le terrain est à 100 mètres de la porte).
La réunion a lieu sous la direction de Mme Gouraud-Morris et avec le concours de M. et Mme Montillier, professeurs. Au programme : 20 minutes de culture physique, 30 minutes de sports athlétiques (courses, lancer, sauts) et 30 minutes de basket ball (Jeu de ballon).

Toutes les adhérentes peuvent participer à cette réunion, sans inscription préalable.

Conférence

À 3 heures, au lycée Lamartine, 121, faubourg Poissonnière, conférence et séance de démonstration sous la présidence de Mme Ronbinowitch, directrice du lycée. Explication par M. G. Demény, l'auteur, directeur du cours supérieur d'éducation physique de l'Université. Démonstrations pratiques par un groupe d'élèves de première et de deuxième années. Mouvements accompagnés de musique.

La Bourse de Paris

DU SAMEDI 29 MAI 1915

Séance de samedi — la dernière jusqu'à fin septembre, en vertu de la décision récemment prise pour la fermeture, ce jour-là, du marché durant quatre mois — c'est-à-dire des plus calmes. L'orientation générale n'en demeure pas moins satisfaisante, les cours témoignant toujours une grande résistance.

Dans le groupe de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se retrouve à 72 50, le 3 1/2 0/0 à 91 10.

Du côté des fonds étrangers, le Turc est inchangé à 64 50. Extérieure, 85 50. Russes un peu hésitants.

Établissements de crédit, diversément traités : Banque de France, ramenée à 4.550; Banque de Paris, soutenue à 864; Comptoir d'Escompte, 726.

Grande fermeté des chemins français, parmi lesquels le P.-L.-M. reste à 1.072, le Nord à 1.400, l'Orléans à 1.190, l'Ouest à 731 et l'Est à 820.

Aux valeurs diverses, le Rio maintient sa reprise de la veille à 1.567, le Suez s'améliore à 4.395.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier - Appert

fournisseur de l'Intendance, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée, prépare aussi une grande variété de plats de viandes cuisinés et de légumes tout accommodés.

Vente: Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et G^{ds} Magasins
Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, xx^e. Catal. franco.

SENSATIONNEL PROCÉDÉ de dissolution infaillible des RHUMATISMES ET PÉTRIFICATIONS ORGANIQUES

Ce DISSOLVENT puissant et tout à fait nouveau en France va y renverser toutes les théories dépuratives actuelles, y étonner tous les médecins et y prendre rapidement, pour la cure des affections uriques et calcaires, la place qu'il mérite.

Curieuse brochure explicative gratuite.

Elle fait comprendre pourquoi le Dissolvant ne dissout pas l'albumine, le glucose, les bacilles syphilitiques, flévreux ou tuberculeux, mais pourquoi il dissout les dépôts calcaires et pourquoi il est vraiment magique pour guérir les sciaticques, lumbagos, gouttes, gravelle, pierre, calculs du foie et des reins, prostatites ou ovaires gonflés et pétrifiés, moelle épinière pétrifiée avec ataxie locomotrice ou paralysie, calculs en plaques ou artériosclérose, dermatoses en plaques ou ulcères variqueux, calculs des glandes ou cancers arthritiques, calculs en plaques du cerveau avec insomnie et névralgies, catarrhe arthritique avec surdité et bourdonnements d'oreilles, iritis ou arthritisme des yeux, catarrhe arthritique des voies urinaires.

Le Dissolvant procure dès les premiers jours un soulagement qu'on n'a jamais connu, transforme en quelques semaines la personne la plus atteinte et, finalement, ne manque jamais de guérir l'arthritique ou le calculeux en dissolvant son acide urique. Par sa douce mais sûre pénétration, le Dissolvant atteint n'importe quelle partie du corps où il existe quelque chose à dissoudre, ce qui explique son extraordinaire efficacité.

Ne conservez donc plus en vous des dépôts malsains et douloureux; lisez la brochure: « La Guérison certaine des Rhumatismes », envoyée gratis et franco à tous ceux qui en font la demande par lettre ainsi adressée: Brochure 410-A, pharmacie Perraud, 132, Galerie de Valois, Palais-Royal, Paris.

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris
Télégr.: Tyricord-Levallois. Tél. Wagram: 58-85

l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epiceriers.
2^e la Boîte
contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉNEUX
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

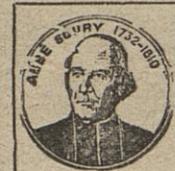
USINES À VAPEUR À TOURY (EURE-LOIR)

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, de bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 3 fr. 50 dans toutes les Pharmacies: 4 fr. 10 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 88

Le gérant: VICTOR LAUVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — ojmard.

Avec notre **BOUSSOLE**
Directrice Lumineuse,
de Campagne,
les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.
Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en cuir et accompagnée d'une notice explicative.
PRIX: 6^{fr}50
Franco de port dans la zone des Armées: 6^{fr}95
Adresser lettres et mandats:
J. AURICOSTE, O. I. O.
Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée,
10, Rue La Boétie, PARIS

LE NUAGE



Avec une vitesse stupéfiante, il est arrivé sur l'aile du vent favorable à l'ennemi. Ses lourdes volutes ont roulé sur le sol et l'haleine puante du Fafner wagnérien au service de l'empereur d'Allemagne menaça tout à coup les lignes anglaises et françaises. Ce fut bon... si l'on peut dire, une fois, deux fois. Mais, maintenant, on ne se laisse plus surprendre, et quand le nuage s'approche on le laisse venir en riant sous le masque. Aussi ne voit-on plus dans nos tranchées de spectacles analogues à celui que voici figuré.

(Dessin de Matania : *The Sphere*.)